

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Quelques coups de bar

Recueil de scènes courtes à jouer dans un bar

de Pascal MARTIN

Table des matières

1 Maigrir grâce au régime UKUP.....	9
2 Ils ne se marièrent pas et n'eurent pas.....	17
3 Tisane dating.....	19
4 Chute libre.....	23
5 Vaudeville.....	28
6 Pleine Lune de miel.....	33
7 Tous les jours mon Prince viendra.....	37
8 Rayon X.....	41
9 Le don du 95 C.....	47
10 Impressions de voyage.....	53
11 Saturnin le canard.....	60
12 Une idée dans le vent.....	61
13 Le bouquet du marié.....	64

Droits d'exploitation

Toute reproduction, diffusion ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de l'auteur.

Toute exploitation doit être faite par l'intermédiaire de la SACD.

L'auteur peut être contacté à l'adresse suivante : pascal.m.martin@free.fr

Les autres pièces de l'auteur sont présentées à cette adresse :

<http://www.pascal-martin.net>

BIBLIOGRAPHIE

Les textes de l'auteur édités chez ABS Editions (<http://www.abseditions.com>)

Seul

- **Faims de mois (4F)**

Trois femmes, une « travailleuse pauvre », une chômeuse et une autre sur le point d'être licenciée tentent difficilement de s'entraider et de garder la tête hors de l'eau saumâtre de la précarité, des fins de mois difficiles et de la violence de la société.

Elles se heurteront à l'incompréhension et au cynisme d'une journaliste qui récupèrera à son compte leur détresse et l'exploitera pour son profit personnel.

Ces trois femmes tentent un coup d 'éclat. Un cri de désespoir. Un moyen dérisoire de se prouver qu'elles existent. En vain.

- **Joyeuses Condoléances**

27 sketches. Situations cocasses, grinçantes, burlesques ou absurdes sur le thème des dernières volontés, des condoléances et des veillées mortuaires.

- **Un ange passe (3H, 3F ou 2H, 4F ou 4H, 2F)**

Antoine s'électrocute. Il meurt mais un ange se présente à lui pour lui proposer une seconde chance. S'il accepte de changer son attitude et de faire le bien autour de lui, il sera ressuscité. Il a 24 heures pour démontrer qu'il mérite sa deuxième vie.

En collectif

- **Opération canapé**

17 sketches. Il peut se passer tant de choses sur, sous, dans un canapé, fermé ou ouvert. On peut le déplacer, changer son apparence, la martyriser ou le bichonner. Tout le monde en a un (ou presque), vieux ou neuf, dans le salon ou au grenier. On peut y vivre des choses graves ou légères, insolites ou terriblement banales. Il peut s'y prononcer des phrases immortelles comme on peut y "entendre" des silences éloquents.

- **Jésus, Marie, Joseph !**

18 sketches. Quelques personnages bien connus traversent ces scènes burlesques, décalées ou insolites : Jésus, Joseph, Marie, Satan, Dieu(e), Ève. Mais on y croise aussi quelques personnes moins connues, comme les femmes des Rois Mages. Une même situation absurde déclinée selon les sept péchés capitaux.

- **Qu'est-ce qu'on mange ?**

20 sketches traitant de l'alimentation, de la nourriture, des repas. Ces scènes courtes sont destinées à être jouées par des enfants de 6 à 10 ans. Mais certains sketches peuvent être joués par des adolescents ou des adultes.

- **Quoi ? Déjà Noël !**

Noël ?

Une belle fête de famille ou des coups de bûches en traître ?

La paix sur Terre ou la guerre autour de la dinde ?

Distribution de cadeaux ou de beignes ?

Les auteurs de ce recueil ont leur idée sur la question.

Humour noir, grincements de dents, Pères Noël en crise, manquerait plus que le p'tit Jésus reste au bistrot pendant la messe de minuit.

- **Scènes de footage**

Du foot au théâtre ?

Vous allez adorer ou détester !!!

Tout se joue sur scène : l'amour, la passion, la folie. Pourquoi pas le foot ?

En 17 tableaux, le foot est chahuté par des fous de foot, des terrorisés du foot, des mécréants qui ne croient même pas au foot.

Scènes de vie, scènes de ménage, scènes de foot...age... de footage de g... de footage de m...

Rendez-vous à la buvette, à la mi-temps ou plutôt à l'entracte.

Bon match !

- **Les bienfaits de la colonisation**

Un collectif d'auteurs proposent d'apporter un point de vue décalé sur une initiative parlementaire pour le moins saugrenue qui fit inscrire dans un texte de loi (article 4 de la Loi du 23 février 2005) la reconnaissance du "rôle positif de la présence française outre-mer, notamment en Afrique du Nord". Cette reconnaissance devait de surcroît apparaître dans les manuels scolaires.

Cet article de loi a depuis disparu, mais nous avons pensé qu'il n'était pas anodin qu'il eut un jour existé. Aussi nous nous sommes proposés de collecter quelques textes pour tordre le cou à quelques idées nauséabondes.

- **Régimes totalitaires**

Dictature de la silhouette, tyrannie du pèse-personne, despotisme de l'excès pondéral.

Lundi je commence mon régime.

Oui mais quel lundi ?

16 sketches d'un collectif d'auteurs pour reprendre en main son corps.

- **(Des)amours**

Les histoires d'amour finissent mal en général

L'objectif était d'écrire sur le couple. Au sens large.

Le résultat est une collection de 24 histoires d'amours...Et désamours...

Un, deux, trois... Couples classiques ou multiples...

24 auteurs, 24 styles. Du drame à la farce.

La matière première idéale pour construire une soirée "spéciale amour" à distribution variable.

Les textes de l'auteur édités ETGSO (<http://www.etgso.com>)

En collectif

- **Volume 6**

Amuser, musée et demi

Un groupe d'enfants termine la visite d'un musée. De manière inexplicable, ils se retrouvent enfermés.

Trois personnages représentés dans le musée vont s'adresser à eux : un(e) homme/femme de Cro-Magnon, un chevalier du Moyen-âge et un(e) berger(ère). Chacun veut délivrer un message humaniste aux enfants pour qu'ils aillent le faire connaître autour d'eux.

- **Volume 9**

Les naufragés du parking

Quatre personnes se rendent au parking pour récupérer leur véhicule après une soirée qui s'est prolongée. Malheureusement, le parking est fermé. Ces personnes qui ne se connaissent pas se retrouvent bloquées devant la grille du parking d'un centre commercial isolé en banlieue. La situation est déclinée 3 fois selon 3 thèmes.

Est-ce qu'on s'aime ?

Un couple en crise rencontre un jeune homme et une jeune femme. Deux nouveaux couples se formeront. Pas mieux assortis mais ce sera l'occasion de suspendre la monotonie des reproches et de laisser filtrer une vérité cachée.

Qu'est-ce qu'on gagne ?

Un couple au train de vie aisé rencontre un homme travailleur précaire et une femme plombier qui vie en marge et travaille seulement quand elle a besoin d'un peu d'argent.

Qu'est-ce qu'on mange ?

Un couple repu dont le mari est obsédé par la nourriture rencontre une femme SDF qui préfère survivre de chasse dans les parkings plutôt que de jouer le jeu de la société de consommation et un homme qui n'admet pas qu'on l'on revendique cette rupture avec la société.

1 Maigrir grâce au régime UKUP

Durée approximative : 8 minutes

Distribution :

- Sophie
- Mathilde

Synopsis : Mathilde a réussi à faire prendre du poids à son mari grâce à un régime révolutionnaire de son invention. Il s'agit du régime UKUP. Le résultat est spectaculaire et rapide.

Sophie aimerait bien faire profiter son mari lui aussi en surpoids de cette fabuleuse méthode.

Sophie

Dis donc, c'est pas, ton mari là-bas ?

Mathilde

Où ça ?

Sophie

Là-bas, à côté de la voiture rouge.

Mathilde

T'as à raison, c'est lui.

Sophie

Dis-donc, il a drôlement maigri !

Mathilde

Oui, ça le change non ?

Sophie

Ca lui va vachement bien ces kilos en moins.

Mathilde

C'est vrai, il s'était un peu empâté ces dernières années. Tu sais ce que c'est la quarantaine pour les hommes...

Sophie

M'en parle pas. Mon mari change de taille de vêtements tous les ans.

Mathilde

Le mien aussi il a changé de taille. Il est passé du XXL au M en un trimestre.

Sophie

Quelle volonté ! C'est rare chez un homme !

Mathilde

Ca c'est pas fait tout seul. Il a fallu un bon moment avant qu'il s'y mette.

Sophie

Et il a fait quoi comme régime ? Hyperprotéiné ? Hypocalorique ? Il a fait du sport ?

Mathilde

J'avoue, que je ne sais pas trop quelle stratégie il a adopté. Je suis pas tout le temps derrière lui.

Sophie

Mais il a bien un nom ce régime tout de même.

Mathilde

Oui, c'est le régime UKUP.

Sophie

C'est suédois ?

Mathilde

Non pourquoi ?

Sophie

UKUP, ça sonne comme un nom de tabouret IKEA, c'est pour ça que je pensais que c'était suédois.

Mathilde

Non, pas du tout. C'est français.

Sophie

Ah bon ? J'en ai jamais entendu parler. Tu as vu ça dans un bouquin ou dans un magazine ?

Mathilde

En fait, c'est assez peu connu. On n'en parle pas encore beaucoup, mais je compte bien que ça se développe.

Sophie

Remarque, tu as raison. Ça à l'air drôlement efficace. *Un temps*. Tu dis que tu comptes bien que ça se développe, tu veux dire, que tu t'occupes de la promotion ce régime ?

Mathilde

En fait c'est moi qui l'ai inventé.

Sophie

Ah bon ! Mais je ne savais pas que tu étais nutritionniste. Tu as fait une formation en cours du soir ou quoi ?

Mathilde

Tu rigoles ? J'ai pas le temps et puis c'est un vrai métier, faut être médecin. Non, je laisse ça aux spécialistes.

Sophie

Mais comment tu as fait alors pour obtenir des résultats aussi spectaculaires ?

Mathilde

J'ai travaillé sur le plus dur dans le régime : la motivation.

Sophie

Alors là, chapeau ! *Un temps*. Mais pourquoi tu lui as donné ce nom-là ?

Mathilde

En fait, ce sont 4 lettres, ce sont des initiales et ça forme un acronyme facile à retenir.

Sophie

Ah oui ? Et ce sont les initiales de quoi ?

Mathilde

Un Kilo Une Pipe. UKUP.

Sophie

Je savais pas qu'il fumait ton mari.

Mathilde

C'est pas vraiment...

Sophie

Je suis pas sûr que remplacer le surpoids par le tabagisme ce soit un gain pour la santé.

Mathilde

Sophie, c'est pas une pipe qu'on fume, c'est une pipe qu'on... fait.

Sophie

Je savais pas qu'il était bricoleur ton mari. Il fabrique des pipes ? Et ça le fait maigrir ?

Mathilde

Tu le fais exprès ou quoi ? Une pipe, tu sais bien ce que c'est non ? Une fellation si tu préfères.

Sophie

Ah oui ! OK, autant pour moi. *Un temps*. Mais il fait une pipe à qui ton mari pour maigrir ?

Mathilde

Mais c'est pas lui, c'est moi !

Sophie

Qui a maigri ?

Mathilde

Non ! Qui fait des pipes !

Sophie

Et ça le fait maigrir ? T'es sûr que tu n'y vas pas un peu fort ?

Mathilde

Mais non, c'est pas comme ça que ça marche...

Sophie

Il me semblait bien aussi...

Mathilde

C'est pour la motivation. S'il perd un kilo, je lui fais une pipe.

Sophie

Et sinon ?

Mathilde

Et sinon, je lui en fais pas évidemment.

Sophie

Il a pas un gage ?

Mathilde

Non, il a pas de pipe, c'est tout. C'est déjà dur pour lui.

Sophie

Ca suffit pour le motiver.

Mathilde

Il a perdu 12 kg en 3 mois.

Sophie

Ca fait une pipe par semaine. C'est correct.

Mathilde

Tu vois le résultat. C'est imparable. Il se débrouille comme il veut pour perdre du poids. C'est pas mon problème. Y a que la sanction du pèse-personne qui compte.

Un temps.

Sophie

C'est drôlement bien comme méthode. Mon mari aussi a pris beaucoup de poids. Ca lui ferait du bien ton régime UKUP.

Mathilde

Une fois qu'on a compris le principe, c'est pas très compliqué.

Sophie

Je crois que je vais te l'envoyer.

Mathilde

Comment ça tu vas me l'envoyer ?

Sophie

Pour qu'il perde du poids avec ta méthode UKUP. Si ça a fonctionné pour ton mari, ça doit fonctionner pour le mien.

Mathilde

Oui, mais c'est ton mari, pas le mien.

Sophie

Mais ta méthode elle marche pour tout le monde ?

Mathilde

Oui, évidemment, mais c'est ton mari...

Sophie

Il perdra peut-être pas aussi vite que le tien, ça dépendra de son métabolisme, de sa motivation, mais en tous cas, ça vaut le coût d'essayer.

Mathilde

Mais je ne peux pas appliquer mon régime UKUP à ton mari !

Sophie

Si c'est une question d'argent, c'est pas un problème. J'en peux plus de le voir boudiner dans ses vêtements. Je paierai ce qu'il faut. Tu fonctionnes comment ? A la séance, au forfait, au résultat ?

Mathilde

Mais enfin Sophie, je peux pas faire ça...

Sophie

Mais si, avec le statut d'auto entrepreneur, tu peux créer ton entreprise en 3 clics sur Internet. Tu as un statut légal, tu peux facturer et ce que tu gagnes est intégré dans tes impôts sur le revenu. C'est très simple.

Mathilde

Je vais pas ouvrir une boutique pour faire des...

Sophie

Tu as raison, ne prend pas de local. Le prix du loyer va te bouffer le bénéfice. En tant qu'auto-entrepreneur, il vaut mieux que tu travailles à domicile. Ça réduit les frais.

Mathilde

J'ai pas l'impression que tu réalises...

Sophie

Tu as quoi comme investissement ? Un ordinateur, un site Internet... et un pèse-personne évidemment. Ca va chercher dans les combien... 1000 Euros ?

Mathilde

Mais enfin, Sophie, je vais pas faire des pipes au premier venu !

Sophie

Ah ben non. Faut en faire qu'aux gros !

Mathilde

Enfin Sophie, tu réalises quand même que je suis mariée et que mon mari ne verra pas d'un très bon œil que j'applique le régime UKUP à grande échelle.

Sophie

T'es pas obligé de parler boulot quand tu rentres à la maison. Moi, je parle jamais de mon travail à mon mari. De toute façon, ça l'intéresse pas. Et toi, il s'intéresse à ton boulot ton mari quand tu rentres le soir ?

Mathilde

Non.

Sophie

Tu vois. Tu changes rien. *Un temps*. Par contre, il faut définir une grille de tarif.

Mathilde

Tu penses que les gens sont prêts à mettre combien ?

Sophie

A mon avis, faut pas que tu aies un engagement de résultat, mais seulement un engagement de moyens. Tu as regardé un peu les tarifs de la concurrence ?

Mathilde

Y a pas de concurrence, puisque je viens de l'inventer ce régime UKUP.

Sophie

Alors, là, c'est du velours. Tu peux faire les tarifs que tu veux.

Mathilde

Oui, mais là, j'en ai aucune idée. Toi, tu serais prête à payer combien pour que ton mari perde... combien déjà ?

Sophie

Faudrait viser une perte de 15 kilos pour qu'il ressemble à nouveau à quelque chose.

Mathilde

Tu es prête y mettre combien ?

Sophie

Le renouvellement de ses pantalons, ses costumes et ses chemises tous les ans, ça nous coûte dans les 3000 Euros. Je préférerais dépenser cet argent pour qu'il maigrisse.

Mathilde

Ca nous fait du 200 Euros le kilo. C'est pas mal.

Sophie

Une séance ça dure combien de temps ?

Mathilde

Faut le temps de la pesée, de mettre à jour le dossier du patient, de faire... l'intervention, de discuter un peu pour faire le point sur les progrès du régime, plus le temps de déplacement pour se rendre sur place. Disons en moyenne une heure.

Sophie

Bon, alors, disons 4 patients par jour, 20 jours par mois à raison de 200 Euros la séance...

Mathilde

16 000 Euros par mois. *Un temps*. 4 par jour, c'est peut être beaucoup non ?

Sophie

Tu sais, 67% des hommes sont en surpoids en France, à mon avis tu trouveras bien 4 patients par jour... maintenant, faut voir si pour toi, ça ne fait pas trop...

Mathilde

Pas du tout. Je vais m'acheter un scooter, je pourrai me déplacer plus vite en ville. Un temps. Tu crois pas que c'est un peu cher 200 Euros ?

Sophie

Faudrait voir si ça pourrait pas être pris en charge par la Sécu ou par les mutuelles.

Mathilde

C'est vrai, après tout, c'est une mission de sante publique.

Sophie

L'argent qui sera dépensé dans le régime UKUP, ne sera pas dépensé dans le soin des maladies cardio-vasculaires, de l'hypertension, du diabète, du cholestérol...

Mathilde

En plus c'est une médecine douce...

Sophie

Oui, enfin, à un moment quand même...

Mathilde

Je veux dire que c'est un traitement qui n'utilise pas de produits chimiques qui pourraient avoir des effets secondaires.

Sophie

Tu devrais faire demande de prise en charge par la Sécu.

Mathilde

Remarque, il y aurait bien un autre moyen de réduire le coût pour le patient.

Sophie

Ah oui ?

Mathilde

Tous leurs vêtements qui leur seront trop grands, ils n'en auront plus l'usage.

Sophie

Mais, oui, tu pourrais les reprendre pour les vendre d'occasion.

Mathilde

Je pourrais ouvrir une friperie spéciale grandes tailles.

Sophie

Oui, mais du coup, tu es obligée d'avoir un local.

Mathilde

C'est peut-être pas plus mal finalement. Circuler en plein hiver en scooter ça doit pas être agréable. Autant que les patients viennent à la boutique et soient traités sur place.

Sophie

Ils déposent leurs vêtements trop grands et tu leur fais une ristourne sur le traitement en fonction de ce que tu as pu vendre. C'est correct non ?

Mathilde

Et comment je pourrais l'appeler cette boutique.

Sophie

Il faudrait que ça ait un rapport avec les vêtements, leur taille.

Mathilde

Faudrait que ça évoque aussi un peu le... traitement, mais de manière subtile.

Sophie

Oui... oui... laisse moi réfléchir...

Mathilde

Faudrait que ça valorise le patient...

Sophie

J'ai trouvé !

Mathilde

Déjà ?

Sophie

Qu'est-ce que tu penses de « C'est pas la taille qui compte » ?

Mathilde

C'est pas mal, ça fera plaisir aux patients et ça fait aussi référence à la taille des vêtements. Oui, j'aime bien.

Sophie

Alors, tu n'as plus qu'à faire les démarches de création de l'entreprise.

Mathilde

C'est quand même vrai que l'avenir c'est les services à la personne.

Fin

2 Ils ne se marièrent pas et n'eurent pas...

Durée approximative : 2 minutes

Distribution :

- Edmond
- Lola

Synopsis : Edmond et Lola, la soixantaine, bien habillés pour assister à un mariage. Ils sont au bar et attendent le début de la cérémonie. Edmond feuillette le journal local posée sur le comptoir.

Edmond (*lisant le journal à haute voix*): Pour la plupart des jeunes filles, le mariage est un rendez-vous à ne pas manquer.

Lola : C'est quoi ces conneries ?

Edmond : C'est écrit dans la Dépêche du Midi.

Lola : C'est bien ce que je disais.

Edmond : Tu ne crois pas que c'est vrai cette histoire de rendez-vous à ne pas manquer ?

Lola : Je ne sais pas, je ne suis plus une jeune fille.

Edmond : Et quand t'étais une jeune fille ?

Lola : J'ai loupé le rendez-vous, t'as pas voulu m'épouser.

Edmond : Me dis pas que tu m'en veux toujours depuis ce temps ?

Lola : J'avais me gêner.

Edmond : Tu m'aimais vraiment ?

Lola : Évidemment.

Edmond : Et tu m'aimes toujours ? Vraiment ?

Lola : Tu crois que je serais restée célibataire tout ce temps, sinon ?

Edmond : Tu sais bien que c'était pas possible nous deux. (*un temps*) C'est marrant de se retrouver à un mariage, après toutes ces années, non ?

Lola se sert un verre d'une bouteille posée sur le bar.

Lola : Marrant, oui. Qu'est-ce que tu bois ?

Edmond : La même chose que toi.

Lola sert un verre de la même bouteille à Edmond. Ils trinquent et boivent.

Lola : Les vieilles filles ont aussi des rendez-vous à ne pas manquer.

Elle lève son verre à nouveau pour trinquer avec Edmond.

Edmond : Qu'est-ce que tu veux dire ?

Lola lève encore son verre.

Lola : Cyanure.

Elle s'effondre sur la table, morte. Edmond regarde son verre.

Edmond : Merde, putain de rendez-vous.

Il s'effondre sur la table, mort.

Fin

3 Tisane dating

Durée approximative : 8 minutes

Personnages

- Stéphane
- Fabien

Synopsis : Stéphane, séducteur expérimental, tente une nouvelle technique de séduction reposant sur les tisanes. Il présente et rend compte des résultats à son ami Fabien, dubitatif.

Fabien est assis à une table et lit un magazine. Stéphane entre, une jolie boîte en bois sous le bras.

Stéphane : Salut.

Fabien : Salut

Stéphane : T'as vu ?

Fabien : Quoi ?

Stéphane (*montrant sa boîte*) : Ça.

Fabien : C'est une boîte à musique pour ta nièce ?

Stéphane : Tu rigoles ? C'est ma nouvelle arme secrète. Un piège à poulettes...

Fabien : Va pas falloir qu'elles soient trop grosses alors les poulettes.

Stéphane : En fait c'est l'appât.

Fabien : Ah ouais ? Et y a quoi dedans ? Des diamands ? Des bons de réductions chez Leclerc ? Des abonnements à Cosmo ? Des chocolats aphrodisiaques ? Des somnifères ?

Stéphane (*ouvrant la boîte*) : Pas du tout. Regarde.

Fabien : La classe ! Des préservatifs dans des sachets colorés !

Stéphane : Mais pas du tout ! Regarde mieux.

Fabien : Je vois pas. Ah si ! Des serviettes hygiéniques miniatures dans des sachets colorés ? Va falloir viser juste pour qu'elles en aient besoin quand elles viendront chez toi. Et quand bien même tu y arriverais, je ne vois pas où ça te mènera...

Stéphane : Mais tu le fais exprès ou quoi ? Prends-en un.

Fabien : Putain ! Je le crois pas ! T'es un grand malade toi !

Stéphane : Quoi ?

Fabien : Des sachets de tisane !

Stéphane : Ben oui des sachets de tisane.

Fabien : Toi, tu dragues à la tisane ?

Stéphane : Attention ! A la tisane bio.

Fabien : Ah ouais. Mais tu comptes choper des vieilles baba-cool ou quoi ?

Stéphane : Pas du tout. La tisane bio, c'est très tendance. Médecine douce, commerce équitable, écologie, bio-diversité, développement durable. Les femmes sont très sensibles à tout ça. Surtout les jeunes.

Fabien : T'as qu'à te mettre un poncho et des tongs pendant que tu y es. Et oublies pas les capotes en macramé surtout.

Stéphane : Et puis, les filles, elles ont tout le temps froid. Alors une petite tisane ça réchauffe. Ça les met dans de bonnes dispositions.

Fabien : Achète plutôt un radiateur d'appoint.

Stéphane : J'en ai un, mais ça fait disjoncter le compteur.

Fabien : Bon, ben t'as plus qu'à leur offrir des string angora. (*Un temps*) Et y a quoi comme parfum ?

Stéphane : Que des trucs exotiques. Ça fait rêver, tu va voir. Regarde : Lagon serein : camomille-coco, Baie de la tranquillité : tilleul-tamarin, Calme rivage : verveine-mangue et regarde celle-là, ça déchire : L'anse de la paisible intensité : fenouil-mandarine-vanille

Fabien : Ouais. Et t'as pas peur de choper des morues avec du fenouil ?

Stéphane : Mais pas du tout. Et puis je suis pas sectaire.

Fabien : T'as raison, c'est mieux. En tous cas les noms sont évocateurs : baie, lagon, rivage, anse, on sent bien que c'est aquatique, y a pas de doute.

Stéphane : Ben oui, la tisane, c'est quand même 99,99 % d'eau.

Fabien : Tant que ça tu crois ?

Stéphane : Je peux vérifier, mais je pense...

Fabien : Non, non. Te fatigues pas, t'as raison. Enfin, moi, ma technique, c'est plutôt Champagne, ginseng, gingembre et feu de cheminée.

Stéphane : Pas sûr que ça marche mieux.

Fabien : Bon et bien on se retrouve ici dimanche matin et on en reparle.

Stéphane : D'accord. A dimanche.

Ils sortent. On les retrouve au même endroit le dimanche suivant. Stéphane est assis à la table. Il somnole. Fabien arrive.

Fabien : Salut

Pas de réponse de Stéphane.

Fabien (plus fort) : Salut

Toujours pas de réponse de Stéphane.

Fabien (encore plus fort) : Salut.

Stéphane (encore dans un demi-sommeil) : Non, ça suffit maintenant...

Fabien : Qu'est-ce que tu dis ?

Stéphane (très fatigué) : A c'est toi. Non rien. Salut. Ça fait longtemps que tu es là ?

Fabien : Non, non, je viens d'arriver. Ben dis-donc, t'as l'air en forme toi !

Stéphane : M'en parle pas.

Fabien : La nuit a été intense on dirait.

Stéphane : M'en parle pas.

Fabien : Je dois reconnaître, que je m'étais trompé. J'ai l'impression que t'as pas beaucoup dormi cette nuit, veinard.

Stéphane : M'en parle pas.

Fabien : Bon, si on en parle pas, on fait quoi ? On parle chiffons ? On se déclame du Houelbeck ? On fait un Scrabble ?

Stéphane : Bon, ça va, ça va. La tisane, c'était pas une si bonne idée.

Fabien : Je le savais.

Stéphane : Au début, c'était impeccable. On discutait, on se réchauffait. C'était cosy et se découvrait des points communs, une complicité naissait entre nous, on était...

Fabien : Oui, bon, abrège

Stéphane : On a goûter tous les parfums. Un coup de folie. L'amour fait faire de ces choses, on n'imagine pas.

Fabien : C'est sûr, c'est dingue. Quatre tisanes d'affiliée, ça frise l'overdose.

Stéphane : Après on a fait des mélanges. C'est ça qu'a été terrible. On a bu, on a bu. On étaient comme deux fous, on se moquait des conséquences et puis...

Fabien : Oui, bon, abrège...

Stéphane : Finalement, on a fait l'amour par terre sur le lino, dans les sachets de tisane. C'était un peu trash, mais c'était pas désagréable.

Fabien : Et bien bravo. Je comprends que tu sois claqué. Et il était quelle heure avec tout ça ?

Stéphane : 10 heures et demi.

Fabien : Ah oui quand même. Et c'est de baiser par terre dans les sachets de tisane qui t'a mis dans cet état-là ?

Stéphane : Non, Non. Non, c'est que la tisane ça fait pisser, surtout les filles. Elle s'est réveillée toutes les heures pour aller pisser et à chaque fois elle m'a réveillé pour faire l'amour.

Fabien : A chaque fois ? Mais comment c'est possible ça ?

Stéphane : Je sais pas. Le mélange des tisanes. Je sais pas. Le cocktail camomille, verveine, tilleul, tamarin, fenouil, etc ça doit agir sur la libido des filles. Je sais pas.

Fabien : C'est dingue. Et vous avez remis ça combien de fois ?

Stéphane : En tout, ça a fait 8 fois et demi.

Fabien : Et demi ?

Stéphane : Oui, la dernière fois, en cours de route il m'est venu une idée. Je lui est donné un somnifère.

Fabien : Dans une tisane ?

Stéphane : Non, non, dans de l'Armagnac.

Fabien : T'as bien fait, parce que sinon t'y laissais ta santé. Déjà que... (*Un temps*) Mais dis donc, si elle se réveille pas, elle risque pas de pisser dans ton lit ?

Stéphane : Non, non. Par précaution je l'ai mise dans la baignoire.

Fabien : T'as bien fait. (*Un temps*) Bon, sinon, qu'est-ce que tu prends ? Une anisette comme d'habitude ?

Stéphane : Oui mais sans eau.

Fabien : Bien-sûr, je comprends.

Fin

4 Chute libre

Durée approximative : 10 minutes

Distribution :

- Jak : Livreur de pizza.
- Bénédicte : Consultante en Ressources Humaines.
- Karine : Cadre supérieur.
- Jeanne : Barmaid

Synopsis : Karine, cadre dans une grande entreprise est sur le point d'être licenciée. La consultante en ressources humaines responsable de son licenciement arrive aussi au bar après avoir fait une chute de 25 étages en ascenseur avec le livreur de pizza.

Jeanne accoudée derrière son bar lit un journal "people". Un peu niaise. Karine entre.

Karine: Oh là, là, quel sale temps !

Jeanne: M'en parle pas, 8 semaines que ça dure !

Karine s'installe au comptoir sur un tabouret.

Karine: Un Armagnac

Jeanne lui sert. Elle le boit d'un trait.

Ben tu vois Jeanne, ça y est, je suis finie. Virée !

Elle tend son verre à Jeanne.

Un autre.

Jeanne lui remplit à nouveau son verre.

Jeanne: Allons, Karine, tu dramatises, à ton âge et avec tes compétences tu vas retrouver du boulot.

Karine: Penses-tu ! Qui voudrait d'une femme de 45 ans avec trois enfants dans son équipe ?

Jeanne: Mais enfin, ils ne vont pas à l'école tes enfants ?

Karine: Si pourquoi ?

Jeanne: Non parce que tu as dit avec trois enfants dans son équipe alors je trouvais ça un peu bizarre...

Karine: T'es une marrante toi hein ? Mais figure-toi que sur un projet, la mère de famille elle n'est pas aussi productive que le père de famille. Faut emmener les gosses chez le médecin, partir tôt pour les récupérer à l'école, se débrouiller les jours de grève, et puis des grèves, il y en a: les profs, les transports, les surveillants, les directeurs, les proviseurs, tous, tous y font la grève...

Jeanne: T'as raison, mais d'un autre côté c'est le prix de la démocratie. ..

Karine: Ouais, et bien la facture de la démocratie, elle est salée pour moi, crois-moi. (*Un temps*) Et les autres, ceux qui n'ont pas de contraintes, les hommes, les célibataires, les ambitieuses sans enfants, jusqu'à 10h00 le soir ils sont là sans broncher. Alors évidemment quand je pars à 6h00 pour faire mon ramassage scolaire,

je fais un peu tâche et le jour où on doit faire des coupes dans les budgets, c'est les moins productives qui dégagent, normal non ?

Jeanne: Mais quand même tu es cadre supérieur, tu as une valeur pour l'entreprise, une expertise, un savoir-faire, ils vont se rendre compte que tu vas leur manquer.

Karine: Tu parles, en informatique, les jeunes qui arrivent en savent trois fois plus que les vieux sur les trucs nouveaux, alors autant se débarrasser des plus anciens qui ont un bon salaire. Hop on les remplace par des jeunes deux fois moins cher. Tiens ressers-moi donc un verre.

Jeanne: Tu es sûr que c'est une bonne idée ?

Karine: Discute pas et remets-moi ça.

Jeanne: Mais c'est définitif ? Ils ne t'ont pas fait une proposition de formation ou d'un autre poste, quelque chose ?

Karine: Ça se passe l'anglo-saxonne chez nous. J'ai été convoquée chez l'éminence grise de la directrice des ressources humaines. Une pétasse de consultante qui vient faire le sale boulot facturée 2 000 euros par jour. Elle m'a dit que mon poste n'existait plus dans la nouvelle organisation et que j'avais 15 jours pour trouver une nouvelle position.

Jeanne: Une nouvelle position ? Qu'est ce que tu veux dire ? C'est pas...comment dire...

Karine: Mais non, ce n'est pas ce que tu crois ! Si c'était ça encore, il y aurait un peu d'espoir ! ¹/₈₀a ma petite Jeanne c'est le sabir franglais de la boîte, une position en anglais c'est un poste, un boulot quoi. Oh mais on a des trucs supers, tiens l'autre jour y a François qui me dit: *J'ai repostonné le steering committee à plus tard; la meeting room était déjà bookée, je t'email demain le nouveau schedule.* Eh, ça jette non ?

Jeanne: Ah bon il t'a dit ça François ? Pourtant il à l'air poli et tout quand on le voit comme ça.

Karine: Laisse tomber, ce n'est pas grave.

Jeanne: Tu n'as pas essayé de lui expliquer ta situation, les enfants, les horaires tout ça, c'est une femme elle peut comprendre tout de même ces choses là !

Karine: C'est une salope, c'est tout. Elle est payée en fonction des économies qu'elle va faire faire à la boîte, alors elle ne se complique pas la vie. Elle prend le fichier des cadres, elle le trie par ordre de salaire décroissant. Les femmes avec enfants d'abord, celles qui sont susceptibles d'en avoir aussi, celles qui ont un mari avec une bonne situation. Ensuite tu les prends un par un et tu leur annonces la bonne nouvelle. Quand tu as fait assez d'économie, tu arrêtes. Ce n'est pas bien compliqué d'être consultante en restructuration, suffit de pas avoir d'état d'âme et de savoir-faire un tri dans un tableur.

Jeanne: Heureusement que tu as ton mari, quand même !

Karine: Ah ben mon mari, je sais qu'il existe encore grâce à ses air miles (*prononcer air mailz*) et à ses décomptes de carte bancaire, c'est tout !

Jeanne: C'est quoi encore ce truc : les air miles ?

Karine: A chaque fois qu'il prend l'avion, il collecte des points et quand il en a suffisamment il peut avoir un billet gratuit. Comme ça on envoie les enfants en vacances chez ses parents en Bretagne. Le jour où les enfants ne seront pas partis

en vacances le premier jour des vacances scolaires je saurais qu'il ne travaille plus ou qu'il est mort ou qu'il m'a quittée. En dehors de ça, ça ne fera pas beaucoup de différence. Je ne le vois pratiquement pas. Il a programmé dans son ordinateur l'envoi d'un email pour les fêtes, les anniversaires et la Saint Valentin. Il achète les cadeaux sur Internet et les fait livrer à la maison. Et comme il n'y a jamais personne dans la journée quand le facteur passe, il faut que je me tape la queue à la Poste le samedi matin avec tous les vieux qui n'ont rien à foutre le reste de la semaine mais qui viennent acheter deux timbres le samedi matin pour voir du monde. J'en peux plus Jeanne, j'en peux plus. ..

Entrent Jak et Bénédicte dépenaillés, décoiffés et hagards. Leurs vêtements sont en désordre comme s'ils s'étaient rhabillés à la hâte. Jak a du rouge à lèvres sur le visage. Bénédicte est barbouillée de rouge aussi. Ils titubent jusqu'au bar.

Jak: Deux Armagnacs s'il vous plait.

Bénédicte: Doubles, les Armagnacs, doubles.

Ils s'installent au bar et boivent d'un trait leurs verres. Ils restent un moment hébétés accoudés au bar.

Jeanne: Ça va ? Vous avez l'air de revenir de l'enfer !

Jak: Vous ne croyez pas si bien dire !

Bénédicte: Une chute libre de 25 étages dans l'immeuble d'en face.

Jeanne: Oh ben je comprends que ça vous ait retourné !

Elle leur ressert spontanément deux Armagnacs.

Bénédicte: J'ai cru ma dernière heure arrivée. Je me suis vue morte, c'était abominable.

Jeanne: Mais comment ça s'est passé ?

Jak: Je venais de livrer des pizzas au 25ème j'ai repris l'ascenseur avec... c'est comment ton prénom déjà ?

Bénédicte: Bénédicte. Je me suis vue morte, c'était abominable.

Jak: J'ai donc repris l'ascenseur avec Bénédicte. J'ai appuyé sur zéro, les portes se sont fermées mais il n'est parti tout de suite. Et puis il y a eu un grand bruit genre craquement suivi d'une sorte de hoquet, les néons ont clignoté, puis la lumière s'est éteinte complètement. Et on est tombé. Comme une merde !

Bénédicte: Je me suis vue morte, c'était abominable.

Durant le récit de Jak, qui va forcer sur le sensationnalisme, Bénédicte va s'exciter jusqu'à se jeter bestialement sur Jak.

Jak: On a commencé à prendre de la vitesse, il y avait un bruit terrible ça frottait de partout. Il y avait des étincelles, les crissements nous déchiraient les tympans. Les numéros des étages défilaient à toute allure. Avec l'accélération, je sentais toutes mes entrailles qui remontaient. Au bout de 10 secondes, on devait prendre au moins 4G, minimum. Je sentais le voile rouge arriver, mais je luttais de toutes mes forces pour pas perdre connaissance.

Bénédicte: C'était horrible.

Jak: La cabine était secouée dans tous les sens, nos corps étaient projetés sur les parois comme des poupées de chiffons, la fumée commençait à s'infiltrer par les parois disjointes de la cabine. Sous l'effet de l'accélération, nos jambes ont cédé et

nous nous sommes retrouvés comme deux loques écrasées sur le plancher. On ne pouvait plus bouger écrabouillés par la pression.

Bénédicte: C'était horrible.

Jak: Nous suffoquions, déjà le toit avait été arraché, des flammes venaient lécher nos membres endoloris, nous commençons à avoir du mal à respirer, Notre vitesse était au moins de 250 km/heure, peut-être plus, les parois étaient incandescentes, l'explosion finale était proche. On sentait monter vers nous les profondeurs de l'immeuble où nous allions nous écraser et finir dans un enchevêtrement inextricable de chairs sanguinolentes et de ferrailles tordues.

Bénédicte (*au paroxysme de l'excitation*): C'était horrible.

Elle se jette à son cou et l'embrasse. Puis un peu calmée le libère.

Jak: Puis enfin le système de freinage s'est mis en marche, dans un hurlement strident les puissantes mâchoires d'acier des freins ont ralenti notre vertigineuse dégringolade et dans un jaillissement d'étincelles la cabine s'est immobilisée au 5ème sous-sol dans l'obscurité totale et dans un silence de mort.

Jeanne: Vous étiez comme qui dirait indemne quoi.

Jak: Nos corps n'avaient pas trop souffert c'est vrai, mais dans nos têtes nous n'étions plus les mêmes. ..

Bénédicte: C'est une expérience dont on ne ressort pas indemne, croyez-moi ! Quand on a failli mourir, on ne voit plus le monde de la même manière. L'instinct de survie animal ressurgit des profondeurs de notre inconscient. C'est le cerveau reptilien qui reprend le dessus.

Jak: C'est ça, on a été reptilien.

Bénédicte: On n'était pas sûr de s'en sortir, tout pouvait encore arriver, il y avait encore 5 étages de vide sous nos pieds. C'étaient peut-être les dernières minutes de notre existence que nous vivions, il fallait en profiter, mettre à profit ces derniers instants volés à un destin cruel... (*un temps*) alors on a fait l'amour comme des bêtes.

Jak: On a été reptilien.

Bénédicte: Mon instinct de femelle traquée s'est soudain réveillé, il fallait que je donne une chance à la survie de l'espèce. Peut-être que si les sauveteurs arrivaient à temps ils pourraient sauver le bébé, moi tant pis ce n'était pas grave, mais le bébé, c'était une lueur pour nous dans ce cercueil suspendu entre la vie et la mort. Ce fut une étreinte tellurique d'une intensité d'apocalypse, nos corps se sont unis et nos âmes ont fusionné. ..

Jak: Reptilien...

Bénédicte: Finalement les pompiers sont arrivés pour nous extraire de cet enfer et nous voilà, à peine remis de notre entrevue avec la mort.

Enlaçant Jak fougusement.

Oh Jak, Jak, mon amour, c'était à la fois un cauchemar et un bonheur. Ne me quitte pas, reste près de moi pour toujours, je ne veux plus passer un seul instant sans toi.

Jak: Bien sûr Chérie, un amour qui naît avec une telle intensité ne peut pas mourir. Viens, allons nous remettre de ces émotions. On va chez toi ? C'est quoi ton prénom déjà ?

Bénédicte: Bénédicte.

Ils sortent enlacés.

Karine: A la salope !

Jeanne: Vous la connaissez ?

Karine: C'est cette salope de consultante en restructuration !

Jeanne: Mais c'est formidable, il faut voir le bon côté des choses, sa mésaventure lui aura sûrement ouvert les yeux. Elle te réintégrera. Quand on a vu la mort de près comme elle, on veut faire le bien autour de soi, c'est obligé ça ! Elle va changer, moi j'en suis sûre...

Karine: Je m'en fous de ce boulot de merde, je m'en fous, ça fait un mois que j'essaie de le coincer dans l'ascenseur ce livreur pour lui faire le coup de la panne... un mois que j'essaie... Ah la salope.

Elle sort.

Fin

5 Vaudeville

Durée approximative : 10 minutes

Distribution :

- Lucy: Maîtresse de Charles
- Charles: Époux de Caroline
- Caroline: Épouse de Charles
- Franck: Ami de Charles et de Lucy
- Émilie: Barmaid (peut être un homme)

Synopsis : Charles et sa maîtresse prennent un verre. La femme de Charles arrive inopinément. Ce qui aurait pu être un drame de l'adultère, se terminera par une reconstitution inattendue des couples.

Charles: Mais enfin cesse d'être nerveuse comme ça, il n'y a rien à craindre !

Lucy: On ne sait jamais, ta femme pourrait très bien arriver et nous surprendre !

Charles: Mais non ! Puisque je te dis qu'elle est partie chez sa sœur pour le week-end !

Lucy: Oui, mais c'est toujours dans ces cas-là qu'il y a un empêchement de dernière minute. Tiens une grève par exemple et finalement elle ne part pas et elle débarque à l'improviste et c'est le drame !

Charles: Tu as trop regardé au théâtre ce soir quand tu étais jeune toi! Dans la vraie vie il n'y a pas de vaudeville, ni de porte qui claque, ni d'amant dans le placard.

Lucy: Et puis c'est vraiment une idée tordue de venir précisément dans le bar où vous avez vos habitudes, c'est franchement puéril de provoquer le destin comme ça. Tu veux pas qu'on aille ailleurs ?

Charles: Dis donc t'as lu tout Feydeau toi hein ? (*Il appelle la serveuse*) Mademoiselle s'il vous plait.

Emilie: Monsieur ?

Charles: Un Morito, s'il vous plait.

Emilie: Et pour Madame

Lucy est complètement stressée et incapable de faire un choix dans la carte qu'elle tient à l'envers. Charles, irrité, lui prend la carte des mains pour la rendre à la barmaid

Charles: Pareil.

Lucy reprend la carte précipitamment des mains de la barmaid pour se cacher derrière. Charles fait un signe à la barmaid de lui laisser la carte et de ne pas s'inquiéter.

Charles: Tu ne crois pas que tu es ridicule ?

Lucy: Non, je suis prudente.

Charles: Tu la connais ma femme ?

Lucy: Non !

Charles: Et elle, elle te connaît ?

Lucy: Ben non !

Charles: Donc si elle entrait dans le bar, là maintenant, c'est moi qu'elle reconnaîtrait, pas toi. Alors cesse de te cacher, ça ne sert à rien !

Lucy semble réfléchir un moment à ce que vient de dire Charles. Puis finalement elle lui colle la carte sur la figure. A ce moment la barmaid revient avec les consommations et voit Charles avec la carte sur la figure.

Charles prend la carte des mains de Lucy pour se dégager, l'air exaspéré.

La barmaid pose les consommations sur la table et tend la main vers la carte des consommations.

Emilie: Vous permettez, j'en ai besoin.

Elle prend un journal sur son plateau et le tend à Lucy.

J'ai pensé que ceci serait plus approprié.

Lucy se saisit prestement du journal, l'ouvre en grand et cache à la fois elle-même et Charles qui s'apprêtait à boire. Il lui prend le journal, le plie et le pose sur la table avec humeur.

Charles (irrité): Bon écoute maintenant ça suffit! Ma femme est à 300 km d'ici alors cesse ces enfantillages, tu es grotesque. On a l'air ridicule, tout le monde nous regarde.

Pendant que Charles parlait une femme est entrée et s'adresse à la barmaid

Caroline: Oh là là, quel temps hein !

Emilie: Ah ! M'en parlez pas, 8 semaines que ça dure !

Charles reconnaît la voix de sa femme. Il saisit précipitamment le journal, le déplie à l'envers et se cache derrière. Lucy comprenant la situation se cache derrière le journal aussi. Ils font un bruit terrible qui attire l'attention de Caroline.

Elle reconnaît son mari quand celui-ci jette un coup d'œil il vers elle. Elle s'approche de la table de Lucy et Charles.

Caroline: De l'autre côté !

Lucy et Charles se tournent en même temps pour être tous les deux dos à Caroline.

Caroline: Non, le journal, de l'autre côté, tu le tiens à l'envers, tu es grotesque.

Charles (tentant de la jouer digne): Caroline, je peux tout expliquer.

Caroline (explosant de fureur): Ah je l'attendais celle-là !

Charles se tasse sur sa chaise semblant attendre le début d'une scène terrible. Mais Caroline ne dit rien, elle fait des signes de tête comme pour l'encourager, mais il ne comprend pas.

Caroline reprend très calme.

Caroline: Alors ?

Charles: Alors quoi ?

Caroline: Eh bien tu m'as dis, je peux tout expliquer, alors explique. Dans les vaudevilles, en général quand le mari pris en faute dit ce genre de phrase à sa

femme, il se passe toujours quelque chose qui l'empêche de poursuivre. Mais là non, je t'écoute.

Charles: Caroline, je te présente Lucy qui... qui... qui... boit la même chose que moi.

Caroline: Oh vraiment, comme c'est charmant !

Charles: Lucy je te présente, Caroline ma femme qui. qui. ..boit quoi au fait ?

Le téléphone sonne au bar. Émilie répond puis demande à la cantonade.

Emilie: Y a-t-il un certain Charles ici, s'il vous plait ?

Charles: Oui, c'est moi.

Emilie: Alors, c'est pour vous !

Charles se lève.

Charles: Excusez-moi, je reviens.

Caroline: Tu ne perds rien pour attendre toi !

Charles se dirige vers le bar et prend le combiné. Il va parler à voix basse pendant le dialogue qui suit entre Lucy et Caroline.

Caroline s'effondre. Elle s'assoit sur une chaise.

Caroline: Sept ans de vie commune et voilà, je le retrouve avec une autre dans notre bar, celui de nos débuts, là où nous sommes rencontrés. C'est d'un pathétique !

Lucy: Ah Caroline, je suis bien d'accord avec vous, c'est moche! Ça je lui avais bien dit que c'était pas une bonne idée de venir ici, je me doutais bien que ça vous ferait de la peine de nous trouver ici, dans votre bar. Ah ça je vous comprends, ça doit être un sacré coup quand même, votre bar, celui de vos débuts! (*Elle commence à pleurnicher aussi*)

Caroline: Oui, bon ben ça va, c'est quand même pas ça le plus grave hein !

Lucy: Non, mais quand même c'est votre bar. (*Elle approche sa chaise de celle de Caroline*)

Caroline: Bon écoutez, arrêter avec cette histoire de bar, vous voulez bien ! Vous ne croyez pas qu'il y a des choses plus grave dans ma vie en ce moment ? Sept ans qui partent comme ça en quelques secondes. J'ai l'impression qu'ils n'ont pas existé ou plutôt qu'on me les a volés. Qu'il me les a volés.

Lucy prend la main de Caroline avec tendresse.

Lucy: Oh je comprends ce que vous ressentez, ça m'est arrivé à moi aussi. Moi je ne savais pas qu'il était marié Charles, il ne m'a rien dit, sinon, vous pensez bien que je n'aurai pas eu une aventure avec lui. Le vaudeville, merci bien, très peu pour moi. Vous savez, Caroline... vous permettez que je vous appelle Caroline ?

Caroline: Oui Lucy, vas-y, je t'en prie. C'est vrai que tu ne savais pas qu'il était marié ?

Lucy: Bien sûr que non, je te jure! (*Un temps*) Eh bien tu vois Caroline, nous sommes deux femmes trompées ce soir et deux femmes qui quittent le même homme !

Caroline: Comment ça ?

Lucy: Eh bien toi tu le quittes par ce qu'il te trompait avec moi et moi je le quitte parce qu'il m'a trompé en ne me disant pas qu'il était marié avec toi.

Lucy avec délicatesse et tendresse essuie les larmes de Lucy et la cajole. Caroline se laisse faire avec complaisance.

Caroline: Mais si toi tu le quittes, moi, finalement je ne vais peut-être pas...

Lucy: Taratata ! Tu ne vas pas t'abaisser à retourner avec lui pour qu'il te trompe à la première occasion venue. Non, non, non, tu le largues et tout de suite encore !

Caroline: Tu ne crois pas que ça lui servira de leçon ? Qu'il reviendra dans le droit chemin ?

Lucy: Penses-tu ! Au contraire, comme il verra que tu restes et qu'il ne craint rien, il recommencera de plus belle. (*Un temps*) Tu veux vraiment lui donner une leçon ? L'humilier et le faire mourir de rage ?

Caroline: Oui, dis-moi, dis-moi !

Lucy: C'est un truc que j'ai fait avec le premier mec qui m'a trompé. Pour lui foutre la honte devant tous ses amis, je l'ai quitté pour une fille! Alors là, quand ça s'est su, je peux te dire que son orgueil de mâle en a pris un sacré coup.

Caroline: Ça c'est marrant comme idée ! Mais moi je ne suis pas homosexuelle et je connais pas de fille avec qui... enfin... qui pourrait...

Lucy se colle un peu plus à Caroline et la prend dans ses bras.

Lucy: Tu oublies que moi aussi je suis célibataire ce soir et que nous sommes sœurs dans nos peines de cœur...

Caroline: Oui, mais c'est à dire que je ne suis pas...

Lucy: Oui, je sais, mais on n'est pas obligé de lui dire ce que nous faisons ou plutôt ce que nous ne faisons pas, il suffit de faire courir le bruit. Qu'est ce que tu en penses ? On pourrait organiser une petite soirée de séparation avec tous ses amis et tu me présenterais comme ta nouvelle compagne, qu'est ce que tu en penses ?

Caroline: Ma foi, l'idée me plaît bien. Mais, il faut que je réfléchisse. Tout cela est si soudain. (*Un temps*). Et puis je ne veux pas rentrer et me retrouver avec lui, je ne sais pas trop où aller.

Lucy: Viens à la maison, je t'héberge. On va passer prendre quelques affaires chez toi.

Caroline: Tu es sûr, ça ne te dérange pas ? Ça me gêne un peu quand même.

Lucy: Tu es la bienvenue, je t'assure. Ça ne me dérange pas, au contraire, ça me fait plaisir.

Caroline: Tu as une chambre d'amis ?

Lucy: Oui sois sans crainte, je ne t'importunerai pas.

Charles a terminé sa conversation téléphonique et revient à la table.

Charles: Bon, où en étions-nous déjà ?

Caroline: Nous n'en sommes plus nulle part, ni toi avec moi, ni toi avec Lucy. Nous partons ensembles mon cher. Si tu me cherches, tu pourras me joindre désormais chez elle. Salut Charles.

Lucy (à Charles): Bon, eh bien je crois qu'entre nous ça se termine effectivement ici et maintenant.

Charles reste décontenancé en voyant partir les deux femmes. Elles sortent du bar. Il s'assoit à la table et sirote sa boisson.

L'homme du bar prend son demi et vient s'asseoir à la table de Charles.

Franck: Ça c'est plutôt bien passé non ?

Charles: Oui, je crois.

Lucy revient précipitamment. Les deux hommes se lèvent.

Lucy: Ça a été? J'ai bien joué mon rôle de maîtresse outragée et compatissante ?

Charles: Tu as été parfaite !

Franck: Formidable ma Chérie, formidable !

Charles: Tu crois que ça va marcher entre elle et toi ?

Lucy: Je fonde de grands espoirs, mon vieux ! Je crois que finalement tu m'as fait un beau cadeau! Je pense qu'elle est prête pour une conversion... Allez, je me sauve, elle m'attend, tiens passe-moi le journal, j'ai dit que je l'avais oublié.

Charles: Merci encore Lucy!

Franck: Oui merci beaucoup et à bientôt.

Ils s'assoient. Un temps.

Charles: Dis donc, heureusement que tu avais cette amie lesbienne pour me débarrasser de Caroline, sinon je ne sais pas comment je m'en serais arrangé. Elle se serait accrochée, ça aurait été d'un pénible ! Au moins ça c'est une séparation en douceur, c'est clean et tout le monde y trouve son compte finalement.

Franck: Oui, on s'est bien débrouillé. (*Il prend la main de Charles*). Tu m'aimes ?

Charles: Je t'adore. Allez viens, on rentre à la maison.

Ils se lèvent et sortent main dans la main.

Fin

6 Pleine Lune de miel

Durée approximative : 10 minutes

Distribution :

- Amandine : la future mariée
- Rodolphe : le futur marié

Synopsis : Amandine et Rodolphe préparent leur mariage. Amandine veut absolument avoir une pleine lune de miel. Rodolphe peine à lui faire comprendre que cela n'a pas de sens.

Amandine passe en revue une liste.

Amandine : Tu as appelé le traiteur ?

Rodolphe : Oui, il va envoyer le devis, on l'aura pour la fin de la semaine.

Amandine : Tu as appelé l'orchestre ?

Rodolphe : Oui, ils sont libres.

Amandine : Ils auront des costumes bleu ciel comme j'ai demandé ?

Rodolphe : Ils vont faire au mieux.

Amandine : Rodolphe, il ne s'agit pas qu'ils fassent au mieux. Il s'agit qu'ils soient tous en bleu ciel. Tu n'as pas l'air de te rendre compte de l'importance de la chose.

Rodolphe : Si, si, chérie bien sûr.

Amandine : Alors ?

Rodolphe : Alors, je les rappellerai demain pour être sûr qu'ils seront bien en bleu ciel.

Amandine : OK. Tu l'as noté ?

Rodolphe : Non, c'est bon, j'y penserai.

Amandine : Tu devrais le noter.

Rodolphe : J'y penserai. Ne t'inquiète pas.

Amandine : Note-le, je préfère.

Rodolphe : Je n'ai pas mon agenda sur moi.

Amandine : Je te l'ai déposé à côté de toi. Au cas où. Heureusement que je suis prévoyante.

Rodolphe : Merci Chérie. (*Il note dans son agenda*)

Amandine : Tu as vérifié les dates pour notre voyage de noces ?

Rodolphe : Comment ça vérifier les dates ? Elles sont choisies les dates. On prend l'avion le lendemain du mariage. Sauf si la date du mariage change, il n'y a pas de raison de vérifier les dates du voyage de noces...

Amandine : Justement !

Rodolphe : Quoi justement ? Tu ne vas pas me dire que tu veux changer la date du mariage ! Il a fallu un an pour la fixer, pour être sûr d'avoir tous ceux que tu voulais avoir et pour être sûr de ne pas avoir tous ceux que tu ne voulais pas avoir !

Amandine : Il faut regarder la Lune pour le voyage de nocces

Rodolphe (égrillard) : La Lune pendant le voyage de nocces, on ne fait pas que la regarder...

Amandine : Rodolphe ! Soit sérieux je te prie !

Rodolphe : Oui, bon, si on ne peut plus plaisanter...

Amandine : Rodolphe, ce n'est pas un sujet de plaisanterie. Pour notre lune de miel, comment sera la Lune ?

Rodolphe prend à nouveau un air égrillard, Amandine lui jette un regard réprobateur, il se ravise.

Rodolphe : Je ne sais pas.

Amandine : Vérifie je te prie.

Rodolphe : Je n'ai pas mon ...

Amandine : Rodolphe !

Rodolphe (il prend son agenda) : Mais c'est quoi le problème avec la Lune ?

Amandine : Figure-toi, que moi je veux une pleine lune de miel !

Rodolphe : Pardon ?

Amandine : Je veux que pendant ma (*elle se reprend*) notre lune de miel, la Lune soit pleine.

Rodolphe : C'est quoi ? C'est un rite familial ? Une superstition ?

Amandine : C'est juste que je ne veux pas être volée sur la lune de miel.

Rodolphe : Comment ça volée, sur la lune de miel ? Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

Amandine : Tu comprends bien que si la Lune n'est pas pleine, mais en quartier, ça fait pas une Lune entière, mais une demi Lune, voire un quart de Lune. Alors du coup ça fait une lune de miel... partielle. Et ça, pas question !

Rodolphe (décontenancé): Mais...

Amandine : Moi, je veux tout et tout ce qu'il y a de mieux. Alors tu penses bien que la lune de miel, elle a intérêt à être pleine !

Rodolphe : Je ne...

Amandine : Je les entends d'ici les remarques perfides des copines. Alors cette lune de miel, pas trop déçue ? Pas trop court ? Vous en avez profité quand même ?

Rodolphe : C'est complètement...

Amandine : Rodolphe, tu devrais savoir que je ne fais jamais les choses à moitié. Alors la lune de miel, ce sera une pleine lune de miel ! Voilà !

Rodolphe : Mais enfin Amandine, la pleine Lune ça n'a rien à voir avec la lune de miel ! (*égrillard*) Tu confonds l'activité des corps célestes et l'activité des corps terrestres !

Amandine : Rodolphe !

Rodolphe : Et puis la pleine Lune, en fait c'est un instant très court !

Amandine : Eh bien ça promet !

Rodolphe : Non, ce que je veux dire, c'est l'instant exact où la Lune est pleine, c'est une position astrale très courte. Une seconde, tac, c'est la pleine Lune. Après elle continue sa course et hop c'est fini. Avant ce n'est pas la pleine Lune et après ce n'est plus la pleine Lune.

Amandine : Une seconde ça fait pas bien long pour une lune de miel !

Rodolphe : Mais enfin Amandine, je te répète que la vraie Lune n'a rien à voir avec la lune de miel.

Amandine : Tu ne chercherais pas à te défilier pas hasard ?

Rodolphe : Comment ça ?

Amandine : Si j'ai bien compris, notre lune de miel, dans le meilleur des cas, si la Lune est pleine durera une seconde. Je ne suis pas sûr d'avoir le temps de bien en profiter, tu sais comment nous sommes nous les femmes, il nous faut du temps...

Rodolphe : Mais ça n'a aucun rapport !

Amandine : Moi je crois que tu inventes tout ça pour trouver une excuse.

Rodolphe : Mais pas du tout !

Amandine : Je sais très bien que la pleine Lune dure beaucoup plus longtemps qu'une seconde. Il suffit de lever le nez la nuit et on voit bien que la Lune elle est pleine plusieurs jours de suite. Et forcément les Lunes de miel pendant les pleines Lunes, ce sont des Lunes de miel... comment dirais-je... plus complètes.

Rodolphe : Mais puisque je te dis que ça n'a rien à voir !

Amandine : Rodolphe, si tu as des problèmes d'érection, il vaut mieux que nous en parlions maintenant.

Rodolphe : Mais non pas du tout !

Amandine : Pourquoi tu ne veux pas en parler ?

Rodolphe : Je ne dis pas non, je ne veux pas en parler, je dis non, je n'ai pas de problème d'érection !

Amandine : Ce n'est pas si grave. Il y a de très bons traitements maintenant...

Rodolphe : Mais enfin puisque je te dis que c'est inutile, ça va très bien, je t'assure.

Amandine : Je préfère quand même appeler ma sœur...

Rodolphe : Appelle plutôt quelqu'un d'autre parce que je crois que j'avais un peu trop bu ce soir là et je ne lui ai pas donné un échantillon représentatif de ce que je peux...

Rodolphe s'interrompt réalisant qu'il vient de commettre une gaffe. Amandine continue sa phrase sans réaliser tout de suite ce que vient de dire Rodolphe.

Amandine : ... comme elle est médecin, elle pourra...

Un temps de gêne. Puis Rodolphe reprend en détournant la conversation.

Rodolphe : Vois-tu, ce qu'il faut retenir, c'est que lorsque Lune n'est pas pleine, c'est que l'ombre de la Terre est projetée sur elle car à ce moment-là la Terre se trouve entre la Lune et le Soleil.

Amandine s'approche de Rodolphe et lui donne une très grosse gifle qui l'envoie par terre assommé. Elle déchire sa liste qu'elle jette sur lui.

Amandine : Quand tu ressortiras de ton trou noir, tu auras intérêt à t'éclipser !

Fin

7 Tous les jours mon Prince viendra

Durée approximative : 5 mn

Distribution :

- 1 Femme

Synopsis : Une femme raconte pourquoi elle a tué son mari. Il lui faisait l'amour tous les jours depuis 15 ans. Elle craignait qu'avec le temps, il ne puisse plus lui faire l'amour quotidiennement. Elle a préféré le tuer plutôt que de vivre la déchéance.

Bernard me fait l'amour tous les jours.

Depuis 15 ans.

Tous les jours.

Cela peut paraître merveilleux, excessif, incroyable, maladif... Les avis sont partagés.

Parmi les femmes, il y a celles qui trouvent cela extraordinaire qu'un homme puisse désirer une femme avec tant de constance et d'ardeur après tant d'années. Leur libido s'est depuis longtemps assoupie dans la routine ménagère du couple, alors elles voient en moi une héroïne du désir inextinguible.

Il y a aussi celles qui ont pitié de moi. Pauvre petite chose ravalée au rang d'objet sexuel quotidien et systématique. Comme on utilise tous les jours une assiette ou une brosse à dents. Pour elles, je suis un accessoire sexuel utilitaire destiné à assouvir la lubricité bestiale de mon mari.

Pour les hommes, c'est d'abord Bernard qui fait leur admiration. Une telle régularité dans la vigueur les laisse admiratifs, parfois un peu suspicieux, voire jaloux. La plupart d'entre eux finissent par croire que si leur épouse était plus disponible ils pourraient sans difficulté égaler les performances de Bernard. La vanité des hommes est si touchante.

Il y a ceux dont je fais l'admiration et qui me vouent un respect qui frôle le mysticisme. Selon les préférences des uns et des autres je pourrais au choix accéder à la canonisation, à une place au Panthéon ou au prix Nobel.

Je n'en demande pas temps. En réalité je ne demande rien.

Je ne sais pas comment cela se produit, mais il y a toujours un moment au cours des soirées entre amis où ce sujet, pourtant intime, finit par envahir la conversation. Jamais Bernard ou moi n'abordons nous-même la question en public, mais il y se trouve inmanquablement quelqu'un pour évoquer nos « exploits ». Il y en a toujours pour demander si aujourd'hui c'est fait ou si c'est encore à venir. D'autres pour faire des statistiques idiotes ou des commentaires graveleux. Il y a aussi ceux qui développent des théories sur les effets bénéfiques ou néfastes sur la santé. Sans oublier les théoriciens qui nous accablent avec le tantrisme et autres spiritualités exotiques.

Nous ne comptons plus les éditions du Kama-Sutra qui nous ont été offertes. Sous toutes les formes imaginables. D l'ouvrage d'art illustré par les grands-maîtres indiens au livre au format de poche sans illustration et incompréhensible du coup. Nos amis nous ont constitué à notre corps défendant, une collection très complète sur le sujet.

Notre intérieur est colonisé. Des sculptures, des gravures, des peintures évoquant le sexe. Nous vivons dans un décor de lupanar de luxe.

Ce soir j'ai bien réfléchi. J'ai décidé de tuer Bernard.

Cela me semble la solution la plus commode pour moi. Et la plus digne pour lui. Que l'on ne se méprenne pas sur mon geste. J'aime profondément Bernard. Je ne trouve rien à redire à ses assauts virils quotidiens. Cela était convenu depuis notre première rencontre. J'ai accepté en toute connaissance de cause les conditions érotiques de notre union. D'ailleurs, je n'ai eu qu'à me féliciter de cette situation.

Dès notre rencontre, Bernard m'avait fait comprendre que l'assouvissement de ses pulsions sexuelles devrait être quotidien. Si nous devions un jour former un couple, je devrais y participer avec enthousiasme, assiduité et créativité.

C'était la seule obligation à laquelle je devais m'engager. Pour le reste j'étais entièrement libre de faire ce que je souhaitais. Si je voulais des enfants nous en aurions. Je pouvais travailler ou non. Avoir des domestiques ou m'occuper moi-même de la maison, avoir ma propre vie sociale et partager la sienne quand j'en avais envie. Chanter dans un groupe de rock, ouvrir une boutique de tatouages ou un salon de thé littéraire. C'était à ma convenance. Mon seul devoir d'épouse était de consacrer une heure par jour de mon temps au plaisir sexuel de mon mari. Et au mien aussi évidemment. Il était entendu que nous devions prendre autant de plaisir l'un que l'autre à ces activités érotiques journalières.

Il faut quand même que je tue Bernard.

Bernard est un homme qui déteste les complications et qui a une certaine éthique. Entretenir une maîtresse, fréquenter des call-girls ou profiter de la complaisance de ses assistantes pour soulager ses envies, ce n'est pas son style. Les relations basées sur le mensonge, la rétribution tarifée ou les ambitions carriéristes le font fuir. Il a préféré investir dans le mariage. Cette institution historique, bien qu'un peu conventionnelle, offre un cadre serein, légal et socialement reconnu pour assouvir ses besoins sexuels. Bien entendu, je suis libre de mettre fin à ma contribution à l'épanouissement de la libido de Bernard quand bon me semble. Bien entendu, je bénéficierai alors les dédommagements pécuniaires prévus par la loi.

Avant de me décider, je pris soin de demander l'avis de quelques amies déjà mariées. Elles m'encouragèrent fortement à accepter la proposition de Bernard. Certaines travaillaient 8 heures par jour, auxquelles il fallait ajouter le temps de transport, puis les enfants à s'occuper, ensuite toute la famille à nourrir et enfin la maison à ranger. Toutes sans exception auraient dit oui à Bernard. Certaines envisageaient même de se mettre sur les rangs au cas où je renoncerais. Bien évidemment, cela m'encourageait à répondre favorablement. Toutes me confièrent également que l'ardeur sexuelle d'un époux déclinait fortement dans les mois qui suivaient le mariage. Je ne devais donc pas m'inquiéter d'être importunée trop longtemps.

Personnellement, je ne me considérais pas comme importunée par les assiduités de Bernard. Les premiers ébats que nous avons partagés étaient plutôt des réussites. Ils présageaient agréablement de la suite.

Mon amie Mari-Lou, tenta de me rassurer sur l'inexorable déclin de la libido masculine en m'expliquant la théorie du bocal de bonbon. Un couple met un bonbon dans un bocal chaque fois qu'il fait l'amour pendant la première année de leur relation. Ensuite ce couple prend dans le bocal un bonbon à chaque fois qu'il fait l'amour. Selon elle, ce couple n'arrivera jamais à vider le bocal de bonbons.

Je ne savais pas trop quoi penser de tous ces avis. Mais quand j'appris que Marie-Lou avait invité Bernard à dîner chez elle en tête à tête sans m'en parler, je pris ma décision. Six mois plus tard, nous étions mariés.

J'ai acheté un bocal et des bonbons. Nous l'avons rempli en une année puis vidé l'année suivante.

Néanmoins, j'ai décidé de tuer Bernard.

Bernard n'est pas un amant aux exigences insolites, perverses ou malsaines. Il aime surtout la bonne humeur, la fantaisie et par dessus tout il déteste la routine. C'est un homme facile à combler pour qui est un peu imaginative et aime s'amuser.

Notre grande maison dispose déjà de nombreuses ressources pour égayer nos étreintes. Les chambres d'amis aux décorations thématiques sont autant de prétexte à des scénarios. Il y a aussi le dédale des salles voûtées de la cave, les sous pentes des greniers... J'ai fait aménager le parc en prévision de nos escapades : alcôves de verdure, passages secrets, clairières cachées, recoins discrets...

Sans compter ce que la vie moderne nous offre : de l'hôtel 5 étoiles au motel de bord d'autoroute, la nature à portée de main : parcs, jardins, plages, lacs, forêts, montagnes, les moyens de transports : motos, autos, camions, avions, trains, bateaux, calèches, pédalos, canoës...

Jamais en 15 ans je ne suis tombée à court d'idées. J'ai toujours trouvé un petit quelque chose pour que chaque étreinte soit différente des autres. Tous les jours.

Il faut toutefois que je tue Bernard.

Le corps humain à ses limites, surtout celui de l'homme dans ce domaine. Il viendra fatalement un jour où Bernard ne sera plus aussi pressant. Il laissera passer un jour sans me faire l'amour, puis deux, puis trois, puis une semaine, puis un mois.

Ce sera le déclin. Il sera inéluctable, horrible, dégradant. A pleurer.

Les gens finiront par le savoir, ils ricaneront. Ils diront que ça ne pouvait pas durer éternellement. Ils nous regarderont en souriant, mi-compatissants, mi-satisfaits. Nous les rejoindrons dans la norme médiocre des étreintes occasionnelles et bâclées après le film à la télé.

Alors je commencerai à changer la décoration de la maison pour ne plus avoir sous les yeux cet étalage d'érotisme, souvenir d'un temps de jouissances révolu.

Tous ces endroits où nous aurons fait l'amour, toutes les pièces de la maison, tous les recoins du parc, tous ces lieux marqués de nos ébats au détour d'une route, d'un village, d'une rue seront autant de coups de poignard dans mon ventre déserté.

Ce sera la lente agonie des sens, la flétrissure des chairs, le dessèchement des émotions.

Je ne veux pas vivre ça. Je ne veux pas que nous vivions ça ensemble.

Il est temps que je tue Bernard.

Je vais lui offrir une belle sortie, digne de ses hommages ardents et journaliers. L'apothéose de sa carrière d'amant marathonien. Une ultime extase commune qui me laissera un souvenir flamboyant pour finir ma vie sans lui.

Dans la maison, je pourrai laisser bien en évidence toute cette décoration lubrique en hommage à mon défunt mari parti dans un dernier soubresaut orgasmique. Je deviendrai sans honte une vieille dame indigne aux pensées luxurieuses. Je glorifierai l'organe vigoureux de Bernard, qui jamais ne faiblit.

Ce soir nous ferons l'amour dans la vieille grange au bout du pré. Je l'illuminerai de dizaine de bougies rouges. Je verserai quelques gouttes de digitaline dans son verre de Champagne. Quand il me chevauchera son cœur s'emballera, je le retiendrai entre mes cuisses, il sentira sa tête bourdonner, il ne comprendra pas, il aura sans doute un peu peur. Alors que son désir explosera en moi une dernière fois, son cœur explosera aussi dans sa poitrine. Ce sera fini pour lui. Je le serrerai longtemps contre moi pour marquer à jamais ce souvenir dans mon corps. Puis je vivrai de longues années en chérissant cet ultime moment d'amour. Tout le monde croira que son cœur trop sollicité a lâché. On ne nous moquera pas, on l'admira, on me plaindra.

Ce soir je vais tuer Bernard pour honorer la mémoire d'un amant du quotidien.

.

Rapport de police de l'inspecteur Victor Labrousse, commissariat de D. le 26 Août 2005.

A la demande des pompiers, je me suis rendu sur les lieux du drame à 22h45. Je n'ai pu que constater le décès de M. Bernard Leblanc et de son épouse Marie-Ange, née Dupuis, propriétaires des lieux. Mes observations confirment celles des pompiers, il s'agit d'un incendie causé par l'usage de bougies dans une grange remplie de paille. Les deux victimes ont été surprises par le feu et sont décédées par asphyxie. Elles étaient nues et enlacées, ce qui laisse supposer qu'elles avaient une relation sexuelle. Il semble que l'homme ait succombé le premier et que la femme, écrasée par le poids de son mari n'ait pas pu se dégager malgré ses efforts.

Il s'agit d'un simple accident dû à l'imprudence. Affaire classée.

Fin

8 Rayon X

Durée approximative : 10 minutes

Distribution :

- Ricky Montana: Acteur X
- Sylvia: Actrice X
- Kristal: Actrice X et syndicaliste CGT
- Ramon: Réalisateur de films X
- Linda: Serveuse
- Marco: Propriétaire du bar Décor : La scène du théâtre et le premier rang du public

Remarque : Il faut des figurants pour les membres d'une équipe de tournage: accessoiristes, preneurs de son, cadresurs, scripts (sexes indifférents)

Synopsis : Un acteur de film X et une barmaid se rencontrent dans le bar où le film X est tourné. Ils se découvrent l'envie commune de changer de vie.

Marco est au téléphone et parle visiblement à sa femme. Tenue chic branchée ni voyante ni vulgaire.

Linda est habillée court mais sobre et sans vulgarité. Elle arrange les différents accessoires sur le bar.

Marco: Mais enfin Chérie, c'est un ami qui m'a demandé de lui rendre service... je lui prête le bar ce soir pour un tournage...une séquence d'un film...ben je ne sais pas, tu sais le cinéma ça peut durer, le temps de tout mettre en place, les lumières, le son...et si la prise n'est pas bonne on la refait...oui, toute la nuit peut-être...le genre ? Euh... je crois que c'est un court métrage... le genre art et essai... oui c'est ça le style Rohmer mais avec les scènes d'action en moins... oh non je ne crois pas qu'il passera à la télé... c'est plutôt dans les festivals que ça passe ce genre de film... non, non c'est pas la peine que tu viennes, tu sais le bar sera déjà plein avec toute l'équipe alors... comment le titre ? ... (*Très embarrassé*) euh je sais pas... si, si il me l'a dit mais là ça me revient pas... attends j'ai un courrier du réalisateur (*il sort un papier de sous le comptoir*)... le titre c'est *Trous novices à remplir* (*il se rend compte qu'il vient de dire le titre, il panique, souffle dans le combiné, le tape sur le comptoir, est sur le point de raccrocher, mais se reprend*) Allô, allô, tu m'entends, ah ce téléphone ce qu'il peut y avoir comme interférence... oui je te disais le titre c'est *Les tournevis de l'Empire*... oui, oui c'est un film historique... oui c'est ça, l'Empire, non le Second Empire, le Second...pourquoi des tournevis, pourquoi des tournevis, mais j'ai pas lu le scénario moi, j'en sais rien, c'est peut-être l'histoire d'un mécanicien sous le Second Empire... mais je sais qu'il n'y avait pas de voiture, disons un mécanicien de diligence, bon écoute il faut que je te quitte, l'équipe est en train d'arriver... à plus tard... oui ou à demain plutôt... je t'embrasse.

Il raccroche soulagé.

Linda: Ils sont déjà là ? Où ça, Marco où ça ?

Marco: Du calme Linda, du calme, on a encore un peu de temps.

Linda: Dites Marco, si le bar est fermé ce soir, pourquoi vous m'avez demandé de rester ?

Marco: Il faudra quand même servir quelques boissons je suppose si on y passe toute la nuit.

Linda: Oui, mais vous vous êtes là non ?

Marco: Il se peut que je sois occupé ma petite Linda...

Linda: Vous voulez dire qu'ils vont vous donner un rôle ?

Marco: Ma foi pourquoi pas, un peu de figuration, moi ça me déplairait pas.

Linda: C'est marrant, je vous vois pas dans un film d'art et essayez façon Rohmer...

Marco: Moi je dirais plutôt un film d'hard et des sexes, ah, ah, ah.

Il veut lui mettre la main aux fesses, mais elle se dégage et fait mine de le gifler. Il rit à son propre jeu de mots nul, mais Linda ne riant pas, il cesse dépité.

Linda: Ah mais je comprends maintenant, je comprends pourquoi vous ne tenez pas à ce que votre femme vienne ce soir. C'est un film X qu'on va tourner ici et vous gros dégueulasse, vous espérez pourvoir en profiter. Non vraiment, vous me dégoûtez.

Marco: Allons Linda, ne fais pas ta jeune fille effarouchée, ce sont des gens qui font l'amour c'est tout, il y a des gens à qui ça plait de regarder ce genre de film et ça fait de mal à personne hein !

Linda: Pour ce qui est de ne faire de mal à personne je n'en suis pas aussi sûre que vous. Mais ce n'est pas le film qui me dégoûte, c'est vous, avec vos arrières pensés de tirer un coup en douce pendant que votre femme attend gentiment à la maison...

Ramon entre.

Ramon: Bonjour je m'appelle Ramon, tu es Marco je suppose. Enchanté, quel temps hein !

Marco: Oui vous... euh tu as raison... 8 semaines que ça dure, quelle poisse hein !

Entre l'équipe de tournage et les acteurs. Gros déballage de matériel, cacophonie générale, envahissement total de toute la scène. Chacun vaque à ses occupations dans le plus grand désordre en s'apostrophant. Ramon va de l'un à l'autre pour tenter de mettre de l'ordre dans tout ça, en vain

Linda s'est réfugiée derrière le bar.

Le brouhaha et le chaos vont crescendo jusqu'à ce que Ramon fasse le silence.

Ramon: Silence... Silence... Silence. Nous n'avons que la nuit pour tourner la fin du film alors, je vous en prie un peu de calme et d'organisation sinon on n'y arrivera pas. OK ?

Tout le monde acquiesce.

Merci

L'agitation frénétique reprend de plus belle.

Silence s'il vous plaît, j'exige le calme et l'ordre, sinon on n'y arrivera pas.

Sylvia: Ramon, elles sont où les loges ?

Krystal (brandissant un thermomètre): Ramon, tu as vu ta température, on est à 5 degrés en dessous de la température syndicale. Moi je ne me déshabille pas, je te préviens !

Sylvia: Moi non plus, surtout s'il n'y a pas de loge.

Ricky: Elle est où ma coach ?

Technicien lumière: Ramon, je le branche où ce projo ?

Technicien son: Ramon, je prends du son ou on fait tout en post-synchro ?

Script: Ramon, on fait d'abord Kristal ou Sylvia ou les deux en même temps ?

A nouveau un brouhaha terrible.

Ramon: Démerdez-vous ! Mais en silence. On tourne dans un quart d'heure.

Après avoir râler, tout le monde s'affaire à nouveau mais sans bruit.

Marco: Je vous... euh... je t'offre un verre, ça va te détendre.

Ramon: Volontiers, si tu savais le stress que c'est tout ce bordel !

Marco: Te plains pas, tu dois avoir des compensations quand même.

Ramon: Oh tu sais, moi je fais ça pour le pognon, le reste je m'en fous. Ca ne m'intéresse pas. (*Un temps*). Moi mon truc c'est le documentaire. Tu vois, le témoignage politique, la dénonciation des abus, des magouilles et des pourris. Faut que je gagne assez de fric pour pouvoir faire un documentaire sur la contamination par le cyanure des régions d'exploitations aurifères. Les terres polluées pour des décennies, les enfants qui meurent et ça tu vois ça fera pas mal de bruit, je te le garantis...

Marco: En quelque sorte tu passeras de l'orifice à l'aurifère... ah, ah, ah.

Il rit de son propre calembour pitoyable puis s'interrompt quand il remarque que Ramon ne rit pas.

Orifice...aurifère...orifice...bon, ce n'est pas grave

Ramon: Bon allez je vais voir comment ça se passe, à plus Marco et merci pour le verre.

Ramon part discuter avec les membres de l'équipe.

Krystal passe près du bar. Marco l'interpelle.

Marco: Dis donc, il n'y a qu'un seul mec dans cette scène ? C'est pas beaucoup non ?

Krystal: Oh ben si tu connaissais Ricky, tu saurais que c'est largement suffisant !

Marco: Non, parce que je me disais comme ça, si vous aviez besoin d'un coup de main... enfin... je suis disponible et plutôt en forme ce soir alors... bon... je te le dis au cas où... hein...

Krystal: Ben écoute, c'est gentil de ta part de te proposer, mais tu sais il y a un gabarit syndical minimum à respecter, hein c'est normal, faut protéger la profession, hein, t'es d'accord avec moi. ..

Marco: Ah ben sûr, à 100%, moi je respecte les syndicats, faut être réglo, c'est clair.

Krystal: Bon, ben vas-y.

Marco: Bon, ben vas-y où ?

Krystal: Tu vas pas venir au local de la CGT pour passer une audition non ? Alors montre-moi tes références et puis je te dirais.

Marco: Non mais ici maintenant ?

Krystal: Bon écoute mon lapin, c'est toi le postulant, alors tu me montres maintenant ou je poursuis mon chemin parce que j'ai un tas de trucs à faire moi! OK ?

Marco: C'est à dire, je ne sais pas si j'ai toutes mes facultés...

Krystal: Bon écoute, faudrait savoir ! Tout à l'heure tu étais en forme et maintenant tu ne l'es plus. C'est pas comme ça que tu vas faire carrière, moi je te le dis mon gars !

Marco: Bon OK, mais faut aussi imaginer le potentiel !

On comprend qu'il ôte son pantalon derrière le bar. Krystal regarde par dessus le bar.

Krystal: OK, je vois, je vois. Tu sais dans notre profession, les acteurs ils ont un pseudo. C'est quoi ton prénom déjà ?

Marco: Marco

Krystal: Eh bien Marco, je pense que le meilleur pseudo que je peux te trouver dans le métier, c'est Marco Vermisseau. Maintenant, si tu veux bien m'excuser, il faut que je me prépare.

Sylvia et Krystal partent aux toilettes avec leur sac.

Ricky: Bonjour je suis Ricky, dis Marco, tu ne vois pas d'inconvénient à ce que je m'installe ici, il n'y a pas de loge et les filles ont pris d'assaut les toilettes...

Marco: Non, non, je t'en prie, vas-y.

Ricky se déshabille derrière le bar. On comprend qu'il se dénude entièrement. Marco jette un coup d'œil à l'anatomie de Ricky et semble estomaqué par ce qu'il voit. Le spectateur ne voit que le torse nu de Ricky. Marco s'adresse à Ricky avec un air content de lui.

Marco: Dis donc ton nom dans le métier toi ça doit être quelque chose comme Ricky Salami non ? Ah, ah, ah

Il rit niaisement de sa propre plaisanterie puis s'arrête voyant que Ricky ne rit pas.

Ricky: Non c'est Ricky Montana, pourquoi ?

Marco *(se perdant en explications confuses):* Non mais c'est Krystal qui me disait comme ça que les pseudos dans le métier, enfin c'était une sorte d'image par rapport au. ..enfin ça évoquait le. ..comment dire. ..comme pour exprimer une sorte de comparaison. ..c'est à dire Ricky Montana, je veux dire Montana, ça rime pas avec Ricky ...Montana avec un a, Ricky avec un i. ..enfin pour le nom ça sonne pas pareil, à l'oreille... j'entends hein.

Ricky *(décontenancé par les propos abscons de Marco):* Tu sais Krystal, elle est gentille, mais faut pas écouter tout ce qu'elle dit...

Marco: Ah tu crois elle peut se tromper ?

Ricky: Nul n'est infallible Marco, nul n'est infallible. Bon tu m'excuses mais faut que je me prépare.

Marco repart rassuré.

Ricky fait quelques assouplissements et ainsi s'approche de Linda qui ne le voit pas arriver. Elle est entrain de couper des tranches d'un saucisson (long) et elle est très concentrée. Quand Ricky lui adresse la parole elle ne le regarde pas, trop occupée.

Ricky: Bonjour, je m'appelle Ricky, enchanté.

Linda *(sans se retourner):* Bonjour, moi c'est Linda, qu'est ce que je vous sers ?

Ricky (*Poli et très sérieux*): Comme d'habitude, mais pas trop fort s'il te plait pour commencer.

Linda se retourne, elle tient dans une main le saucisson et de l'autre l'assiette avec les tranches. Elle commence à regarder Ricky de la tête aux pieds, mais s'arrête à mi-chemin. Elle laisse tomber l'assiette et bouche bée, regarde le saucisson qu'elle tient dans la main. Ricky fait mine de vouloir s'approcher. Elle brandit le saucisson comme pour lui en asséner un coup. Ricky fait un pas en arrière.

Ricky: Je crois qu'il y a méprise, vous n'êtes visiblement pas ma coach, n'est-ce pas ?

Linda: Je ne sais pas en quoi consiste la fonction de coach, mais s'il y a un quelconque rapport avec ça (*désignant le sexe de Ricky*), je crois que nos anatomies ne sont pas compatibles.

Ricky (*sincèrement désolé*): Excusez-moi, je vous avais pris pour ma coach, j'espère ne pas vous avoir... choquée.

Linda (*jetant des regards furtifs vers le sexe de Ricky*): Non, pas du tout! Mais êtes-vous vraiment obligé de poursuivre cette conversation dans cette tenue ?

Ricky (*confus*): Non bien sûr, je suis désolé, excusez-moi que voulez-vous, la déformation professionnelle.

Il cherche du regard de quoi se couvrir. Linda lui tend son torchon à verres.

Merci.

Linda: Mais dites-moi, c'est quoi cette histoire de coach ?

Ricky: Et bien entre deux prises ou même pendant le tournage, il faut maintenir la machine en état si vous saisissez l'image. J'ai donc une coach qui est là pour entretenir ma forme si vous voulez. Et il se trouve que ma coach habituelle s'est foulé le poignet hier en faisant du Taï-Chi, c'est bête non ?

Linda: Oui, on aurait été tenté de la croire plus... résistante à l'effort.

Ricky: C'est à dire que le Taï-Chi, ce sont des mouvements très lents alors évidemment...

Linda: A oui, je comprends, c'était un peu contre-nature pour elle...

Ricky: Exactement... bon, je ne vais pas vous importuner plus longtemps, je vais me débrouiller tout seul, ne vous en faites pas.

Linda: Non, non, vous ne me dérangez pas du tout. (*Un temps*) Dites-moi, ce boulot là, c'est pas un peu... comment dire... dégradant ? Sans vous offenser, je veux dire vous arrivez à avoir une vie heu... normale ?

Ricky: Ce n'est pas facile tous les jours, il faut bien l'admettre. C'est pas tant le fait de devoir coucher avec des filles à la chaîne. Elles sont toutes sympathiques et la plupart sont des amies, les hommes aussi d'ailleurs. Mais ce qui me mine, vous voyez, c'est de ne pas savoir comment m'en sortir...

Linda: Comment ça ?

Ricky: Vous savez, j'ai quitté l'école à 16 ans au grand soulagement de tout le monde d'ailleurs: mes parents, les profs et surtout moi évidemment. J'ai fait des conneries à droite à gauche, enfin rien de vraiment grave, mais ça me suit quand même. Et puis un jour on a remarqué mon physique et ma carrière a commencé. Ça fait 10 ans maintenant, mais ça ne sera pas éternel. Et après ? Quand je serais trop vieux, qu'est ce qu'il me restera ? Oh je ne me plains pas. Pour l'instant, j'ai de l'argent, des filles,

une belle voiture, un bel appart... vide... pas de femme, pas d'enfants. (*Un temps*)
Vous voulez que je vous fasse rire ?

Linda: Oui, ça me changera un peu.

Ricky: Moi ce qui me plairait, c'est d'avoir un commerce dans un petit village tranquille. Vous voyez le genre Chopi, ça colle pas trop avec le personnage hein ? J'aimerais parler à des gens normaux, travailler habillé, discuter de la pluie et du beau temps, faire le concours de pétanque du village... (*Linda sourit*) Vous voyez vous vous moquez !

Linda: Je ne me moque pas du tout Ricky. Dites, Ricky c'est pas votre vrai nom hein ?

Ricky: Non, je m'appelle Sylvain Lebihan, mais dans le milieu du X, ça sonne moins bien...

Linda: Sylvain, je ne me moque pas, je ne me moque pas... parfois les nuits sont longues ici aussi. Les femmes délaissées et les maris volages qui viennent tromper leur ennui ensemble et qui repartent tirer un coup vite fait avant de rentrer à la maison. Les déprimés scotchés au bar qui font la fermeture, les faux heureux, les vrais paumés, les nuits sont longues Sylvain, les nuits sont longues. Et quand je me retrouve dans le premier métro à 6h00, avec l'odeur de tabac froid qui me colle à la peau et ces voyageurs aux regards vides qui semblent me traverser le corps, moi aussi je rêve. Je rêve de village au soleil et d'un gamin en pleurs qui se jettent dans les bras parce qu'il s'est écorché les genoux en tombant de son tricycle. Moi aussi, moi aussi, je rêve...

Un temps

Sylvain, et si c'était ton dernier tournage, et si je devenais ton coach pour le meilleur et pour le pire ?

Ricky: Tu te rends compte de ce que tu me proposes ?

Linda: J'ai eu un aperçu assez précis oui.

Ricky: Non, je suis sérieux, je ne te parle pas de ça ! Tu es prête à abandonner tout ici pour faire ta vie ailleurs, avec quelqu'un que tu ne connaissais pas il y a 10 minutes.

Linda: Ce n'est pas que je ne te connaissais pas, c'est que je ne t'avais pas encore rencontré. Tu sais, je n'aurais pas trop de mal à laisser derrière moi le SMIC, les pourboires minables et les mains au cul.

Ricky s'approche d'elle et lui prend les mains.

Ricky: Alors nous partirons dès que le film sera terminé, demain matin à l'aube, on prendra la route. Et on verra bien.

Ramon: Bon tout le monde est près ?

Les filles sortent des toilettes en peignoir

Krystal (regardant son thermomètre): Camarades, on est à -1 degré de la température syndicale !

Sylvia: Tu nous emmerdes Krystal, amène-toi, je n'ai pas que ça à faire. J'ai la baby-sitter que jusqu'à 7 heures du mat moi, alors on se bouge un peu.

Sylvia et Krystal rejoignent Ricky derrière le bar. La lumière décroît. On entend une musique typique de scène de sexe de film X

Fin

9 Le don du 95 C

Durée approximative : 10 mn

Distribution :

- Homme 1
- Homme 2
- Homme 3
- La fée

Synopsis

Trois hommes décident de se cotiser pour offrir des « dons » à la fille d'un de leurs amis qui vient de naître. Ils font appel à une bonne fée pour qu'elle dispense des dons à la petite fille.

Costumes

Pour la fée une tenue normale de type cadre commerciale. Plus une coiffe de fée (pointue avec un voile) et une baguette.

Les trois hommes sont attablés à une terrasse de café. Ils sirotent leurs boissons en grignotant des cacahouètes.

Homme 1 : On ne sait plus quoi leur offrir aux gamins maintenant.

Homme 2 : Dès la naissance, ils ont tout.

Homme 1 : Faut vraiment se creuser pour être original. Je cherche depuis un mois et je n'ai toujours rien trouvé.

Homme 2 : Moi les cadeaux utilitaires, j'ai horreur de ça. Je ne me vois vraiment pas offrir des bavoirs ou des tétines. Je laisse ça aux grands-mères.

Homme 2 : J'avais pensé offrir un cadeau aux parents, genre « Eduquer sans laisser de cicatrices » ou « Gérer les conflits de l'adolescence dès la naissance », mais j'ai eu peur que ça ne plaise pas. Les gens sont tellement susceptibles avec leurs gamins.

Homme 1 (à Homme 3) : Et toi ? T'as pas une idée ?

Homme 3 : Vous voyez à trop court terme les gars. Il faut se projeter dans l'avenir. Il faut voir loin.

Homme 2 : Un Plan Epargne Retraite ?

Homme 1 : Un crédit sur 50 ans pour un studio ?

Homme 3 : Pas du tout. Il faut être visionnaire et traditionaliste. C'est ça le secret.

Homme 1 : Je sais : un livre de cuisine : « Cuisiner les OGM comme nos grands-mères ».

Homme 2 : Ou alors, un guide pratique « Fabriquer vous-même votre pétrole ».

Homme 3 : Vous n'y êtes pas du tout. Il faut que cette petite ait des dons.

Homme 1 : Oui, d'accord, ça fait bien avancer le débat ton truc.

Homme 2 : Bravo. On progresse. Merci pour les platitudes. T'as bien fait de venir.

Un temps.

Homme 3 : J'ai fait appelle à une fée.

Un temps.

Homme 1 : Une fée comment ?

Homme 3 : Une bonne fée.

Homme 2 : Qu'est-ce que c'est que ça une bonne fée ?

Homme 3 : Une bonne fée, c'est une fée gentille, qui donne des dons positifs. Par opposition à la fée malfaisante qui donne des dons négatifs.

Homme1 : Et ça existe ça ?

Homme 3 : Parfaitement. J'ai donné rendez-vous à une fée ici-même. Elle devrait arriver d'une minute à l'autre.

Homme 2 : Et tu l'as trouvée où cette bonne fée ?

Homme 3 : C'est mon coiffeur qui me l'a recommandée.

Homme1 : Il est fiable ?

Homme 1 : Très.

Homme 2 : Alors OK.

La fée entre et se dirige vers la table des trois hommes.

La fée : Bonjour, je suis la bonne fée, nous avons rendez-vous n'est-ce pas ?

Elle sert la main aux trois hommes. Homme 3 se lève et avance une chaise à la fée qui s'assoit.

Homme 3 : En effet, c'est moi qui vous ai contactée au nom de nous trois.

La fée : Enchantée Messieurs. Je suis ravie de faire votre connaissance de visu.

Elle sort de son sac un ordinateur portable qu'elle pose sur la table et ouvre.

Homme 1 : Vous nous connaissez ?

La fée : Oui, quand votre ami m'a parlé de votre projet, j'ai consulté nos archives. Je voulais voir quels dons vous aviez reçus à votre naissance. C'est toujours amusant de voir ce que les gens font des dons qu'ils reçoivent.

Homme 2 : Ah bon, pourquoi vous dites ça ?

La fée : Parce que les individus ne développent pas forcément les dons qu'ils reçoivent à la naissance. C'est un potentiel qu'ils ont au départ, ensuite les circonstances font qu'ils les développent ou pas. C'est très amusant.

Homme 1 : C'est surtout très crétin comme principe.

La fée : C'est le destin cher Monsieur... Par exemple pour vous, votre don s'est-il développé ? (*Elle l'observe attentivement*) On dirait bien que non.

Homme 1 : Et c'était quoi mon don, je vous prie ?

La fée : Laissez-moi vérifier. (*Elle consulte son ordinateur portable*) Voilà, c'est bien ce que je pensais, c'est l'élevage de loutres.

Homme 1 : Quoi ? J'ai un don pour l'élevage de loutres, moi ?

La fée : Parfaitement cher Monsieur.

Homme 1 : Qu'est-ce que ça veut dire, Madame la Fée, je vous prie, d'avoir un don pour l'élevage de loutres ?

La fée : Mademoiselle la Fée, s'il vous plait. Cela veut dire, que si vous vous étiez lancé dans l'élevage de loutres, vous auriez fait fortune à ce jour cher Monsieur.

Homme 1 : Mais qui peut être assez débile pour donner à un bébé le don pour l'élevage des loutres ? Donnez-moi le nom de ce sombre crétin, Mademoiselle, s'il vous plait.

La fée : Hélas, Monsieur, cette information est confidentielle.

Homme 2 : Si tu avais eu un peu d'intuition, tu t'en serais rendu compte. Tu dois être un peu hermétique au surnaturel à mon avis.

Homme 1 : Je me passerai de tes commentaires. Qu'est-ce qu'il a eu comme don lui, le gros malin-là ?

La fée : Souhaitez-vous le savoir cher Monsieur ?

Homme 2 : Pas besoin qu'on me le dise. Je sais parfaitement. J'ai le don avec les filles. Ca tout le monde pourra vous le dire. Les filles m'adorent.

Homme 1 : C'est sans doute pour ça que tu es toujours célibataire. Il doit y avoir un moment où ça coince non ?

La fée : Cela ne m'étonne pas en effet, car cher Monsieur, vous avez un don pour danser le « Lac des cygnes » dans la chorégraphie de Marius Petitpa de 1895. Les femmes doivent être sensibles à votre âme de danseur de ballet romantique.

Homme 2 : Et c'est maintenant que vous me le dites ?

La fée : Si vous me l'aviez demandé avant, je vous l'aurais dit avant.

Homme 2 : Je vais rattraper le temps perdu. Je vais devenir une étoile du ballet de l'Opéra de Paris. Vous allez voir ça. Quand on a un don... on a un don ! C'est tout.

La fée : Hélas, cher Monsieur, je crains qu'il soit un peu tard. Ne regrettez rien toutefois. Vous n'aviez un don que pour « Le lac des cygnes » dans la chorégraphie de Marius Petitpa de 1895. Dans les autres ballets, vous auriez été une enclume.

Homme 2 : Mais c'est parfaitement idiot d'avoir un don que pour un seul ballet du répertoire.

La fée : Hélas, Monsieur, c'est une question de moyens. La personne qui vous a fait donner ce don, ne pouvait pas faire plus. Mais rassurez-vous, avec vos dispositions, vous pourrez quand même faire bonne figure en danses de salon. Peut-être même pourrez-vous décrocher quelques prix dans les concours régionaux. Qui sait...

Homme 1 (désignant Homme 3) : Et lui, c'est quoi son don ?

La fée : Souhaitez-vous le connaître cher Monsieur ?

Homme 3 : Oui, car je n'en ai vraiment aucune idée.

La fée : Vous avez le don de savoir remplir tous les formulaires de déclaration de revenus connus et à venir sans jamais vous tromper.

Homme 3 : Alors-là, excusez-moi, mais ça m'étonnerait beaucoup. Je sors d'un redressement fiscal suite à de multiples erreurs dans les informations que j'avais fournies. Alors, votre don...

La fée : Vous m'étonnez. Laissez-moi vérifier (*Elle consulte son ordinateur portable*). Autant pour moi, cher Monsieur. Vous avez bien le don de savoir remplir tous les formulaires de déclaration de revenus connus et à venir sans jamais vous tromper, mais uniquement pour les pays d'Asie.

Homme 3 : Mais c'est complètement crétin ! Qu'est-ce que j'en ai à foutre des déclarations de revenus des pays d'Asie !

La fée : Qui sait, qui sait. Peut-être que la personne qui vous a fait attribuer ce don était visionnaire. La Chine s'éveille et qui sait si dans 30 ans... Vous voyez, comme je vous le disais, tous les dons ne se révèlent pas systématiquement, il faut un petit coup de pouce du destin. Mais voyons plutôt ce qui nous réunit aujourd'hui. Je vous écoute.

Homme 3 : Nous voulons offrir un ou plusieurs dons à la fille d'un de nos amis qui vient de naître. Elle s'appelle Yzalis.

La fée (tapant sur son clavier) : Vous écrivez ça comment ?

Homme 3 : Je ne sais pas, je n'ai jamais essayé. Tout ce que je sais c'est que ça fait 24 points au scrabble.

La fée : Bien, je vais me débrouiller merci. Et vous aviez pensé à quoi comme don ? Plutôt des choses pratiques, plutôt des aptitudes physiques, intellectuelles ?

Homme 1 : Non, pas des trucs pratiques. On laisse ça aux grands-mères.

Homme 2 : Mais quand même des trucs qui pourront lui être utiles dans la vie, pour sa réussite personnelle.

Homme 3 : Il faudrait surtout que ce soit un truc dont elle pourra se rendre compte par elle-même pour en profiter. Pas un truc débile du genre danser le Lac des Cygnes ou élever des loutres.

Homme 1 : Mais un truc de fille quand même. Quelque chose qui la valorise en tant que femme. Le don de lancer de marteau, c'est pas une bonne idée non plus à mon avis.

Homme 2 : Tu as raison. On va éliminer tout ce qui est sport. C'est un milieu malsain. Tous des drogués et des éclopés qui à 30 ans finissent commentateurs à la télé. Tu parles d'un avenir !

Homme 3 : Plutôt des aptitudes intellectuelles alors. Un don pour les maths ou pour la philosophie ou pour l'astrophysique.

Homme 1 : C'est bien, mais ça gagne pas ces trucs-là. C'est pas la peine d'avoir un don pour finir au SMIC dans un labo merdique.

Homme 2 : Un don artistique alors : le chant, la danse, la comédie, la musique, l'écriture, la peinture...

Homme 3 : T'es con ou quoi toi ? Si c'est pour qu'elle passe son temps à faire des manifs pour défendre le statut des intermittents, autant lui donner un don pour la marche à pied.

La fée : Peut-être pourriez-vous déjà définir le montant que vous souhaitez consacrer à ce don. Cela permettrait de faire un premier tri.

Homme 1 : Oui, bonne idée. Montrez-nous les tarifs;

La fée tourne l'ordinateur portable pour qu'ils puissent voir les tarifs.

Homme 2 : C'est en euros ?

La fée : Oui depuis 2001.

Homme 3 : Ah quand même. Ça fait cher. Surtout qu'on est pas sûr que son don se révélera.

Homme 2 : Si ça se trouve on va dépenser de l'argent pour rien.

Homme 1 : Il faut absolument choisir quelque chose dont elle pourra prendre conscience par elle-même.

Homme 3 : Et qui lui servira dans sa vie de tous les jours. Tout le temps. Dans sa vie privée comme dans sa vie professionnelle.

Homme 2 : Un truc qui la mettra en valeur pour elle-même et vis à vis des autres.

Homme 1 : Mais quelque chose de féminin, d'esthétique et de bon goût.

Homme 3 : Utile et efficace dans toutes les circonstances de la vie.

Homme 2 : Quelque chose qui lui ouvrira les portes de la réussite.

Homme 1 : Dont elle pourra se servir quand elle voudra dès qu'elle voudra.

Homme 3 : Qui sera à la fois source d'envie et d'admiration. Tout en étant plaisant et élégant.

Un temps d'intense réflexion masculine.

Homme 1, Homme 2 et Homme 3 (ensemble) : Des gros seins.

Homme 1 : On ne peut pas trouver mieux.

Homme 2 : Ca répond à tous les critères.

Homme 3 : Et dans 20 ans on en profitera un peu aussi.

Homme 1 : C'est bien, on va prendre ça.

Homme 2 : C'est combien, Mademoiselle, le don « Gros seins » ?

La fée pianote sur son ordinateur puis montre le tarif à l'écran.

Homme 3 : A ce prix-là, je crois qu'on ne pourra lui prendre que ce don-là.

Homme 1 : Oui, mais d'un autre côté, avec ce don-là, elle peut tout faire.

Homme 2 : En exploitant bien son don, elle se débrouillera sûrement bien mieux que d'autres qui auraient d'autres dons...

Homme 3 : A la limite, on lui expliquera.

Homme 1 : Exactement.

Homme 2 : Parfaitement, je pense qu'on a un devoir de suivi.

Homme 1 : Très bien, Mademoiselle, on va prendre ça.

La fée : Vous êtes certains ? Parce que nous avons aussi...

Homme 1 : Non, « Gros seins » !

La fée : Peut-être devriez-vous jeter un œil...

Homme 2 : Non, « Gros seins » !

La fée : Nous avons une promotion sur...

Homme 3 : Non, « Gros seins » !

La fée : Mais pourquoi pas quelque chose de plus... enfin de moins...

Homme 1, Homme 2 et Homme 3 (ensemble) : Non, « Gros seins » !

La fée : Bien. Quelle taille exactement ?

Homme 3 : 95 C, c'est bien non ?

Homme 1 et Homme 2 : Oui, oui, faut ça.

La fée : Parfait. Vous régler comment ?

Homme 3 : On peut vous faire trois chèques ?

La fée : Bien entendu.

Ils rédigent les chèques.

La fée : Et où se trouve l'enfant en ce moment ?

Homme 2 : A la Maternité des Bleuets.

Homme 1 : Vous allez donner un coup de baguette magique sur son berceau ?

La fée : Vous vous croyez encore au moyen-âge ? Avec les satellites et les portables, on fait ça sans se déplacer.

La fée pianote sur son ordinateur.

La fée : Voilà, j'ai le nom, le prénom, les coordonnées GPS de la chambre. Je suis prête.

Elle prend les chèques et les range.

Homme 3 : Attendez. Vous ne pourriez pas faire ça avec un peu plus de... comment dire... de cérémonial ? Nous sommes des hommes modernes, mais nous aimons aussi une certaine tradition.

La fée : Je peux vous faire la formule *Tradition*. Je vais sur place en grande tenue avec robe, coiffe et baguette magique. J'apparais, je donne le coup de baguette magique avec traînée de paillettes et arpège de harpe et je disparaïs. Mais il y a un supplément de 10%.

Homme 2 : Désolé, 10%, ça va faire trop.

Homme 1 : Vous ne pourriez pas nous faire juste la coiffe et la baguette ici. Pour nous.

La fée : Normalement, il y a aussi un supplément.

Homme 3 : Allez, faites un petit effort.

La fée : Bon, d'accord, parce que vous êtes de bons clients. Mais c'est vous qui payez la tournée alors !

Homme 1 : Allez, d'accord.

La fée sort de son sac sa coiffe et sa baguette. Elle fait quelques incantations et appuie sur une touche de son ordinateur avec sa baguette. On tend l'arpège de harpe.

Les hommes sont ravis comme des enfants et applaudissent.

La fée : Et voilà. La petite a reçu son don.

Les hommes prennent un air important et satisfait.

Homme 1 : Voilà, une petite qui part bien dans la vie.

Homme 2 : On ne pouvait pas faire mieux pour elle.

Homme 3 : Rendez-vous dans 20 ans les gars, pour le suivi.

Fin

10 Impressions de voyage

Durée approximative : 15 minutes

Distribution :

- Fred: Client, voyageur immobile (peut être une femme si Sonia est un homme)
- Sonia: Accompagnatrice de touristes (peut être un homme si Fred est une femme)
- Robert: Patron de bar

Synopsis : Fred fustige les touristes et les ravages qu'ils occasionnent dans les pays qu'ils visitent. Sonia défend les voyageurs qui partent à la découverte d'autres mondes. Ils trouveront un terrain d'entente en imaginant une agence de voyages immobiles.

Fred est installé à une table, il lit un guide touristique sur le Moyen-Orient.

Robert vague à des occupations de patron de bar (coup de torchon sur le zinc, essuyage des verres. ..), puis il vient jusqu'à Fred pour changer le cendrier.

Robert: Moi aussi j'adore voyager. Vous préparer votre voyage ?

Il regarde le guide touristique, puis sans attendre la réponse.

Ah le Moyen-Orient, magnifique, moi j'ai fait l'Egypte avec Paul Ricard, c'était vraiment sensationnel !

Fred: Ah bon vous connaissez Paul Ricard ?

Robert: Comment ça si je connais Paul Ricard ?

Fred: Eh bien oui comme vous me dites que vous avez fait l'Egypte, avec Paul Ricard, alors je m'interrogeais sur votre relation avec Paul Ricard. Ce n'est pas tous les jours que je rencontre l'intime d'un milliardaire.

Robert: Ah non, ce n'était pas avec Paul Ricard lui-même, c'était avec le directeur commercial de chez Ricard et les patrons de bar qui avaient acheté le plus de Ricard dans l'année.

Fred: Ah oui, je me disais aussi...

Robert: En tous cas, c'était vachement chouette comme voyage, super bien organisé, il a fait beau tout le temps et personne n'a eu la turista !

Fred: Ah oui, en effet, quelle organisation !

Robert: Et puis, que des gens sympas dans le groupe! Faut dire que dans la limonade, on n'est pas des tristes. Ça on peut dire qu'on leur a mis l'ambiance là-bas. Remarquez, il y en avait besoin parce que c'est pas trop des déconneurs en Egypte, les Pharaons y devaient pas se marrer tous les jours, moi je vous le dis. Enfin on a relevé le niveau, oh là là les jeux cons qu'on a pu faire, quelle rigolade !

Fred: J'imagine oui !

Robert: Là où on s'est le plus marré c'est quand on a balancé le directeur commercial dans le Nil! Oh là là, j'en ris encore! On a fait une croisière sur le Nil, ben dites donc le

bateau était super, un vrai bateau de croisière avec des cabines et tout et tout. Et puis surtout les domestiques ils parlaient tous le français, ça c'était chouette !

Fred: Ah oui ça c'est important en voyage que les gens parlent votre langue dans les pays étrangers !

Robert: Ah ben oui, s'ils veulent qu'on vienne dans leur pays il faut qu'ils fassent un effort quand même! Alors attendez que je vous finisse l'histoire. ..

Fred: Oui s'il vous plait, finissons.

Robert: Alors il y avait eu les danses folkloriques sur le bateau, avec des danseuses du ventre et tout, ça c'était top, ça nous a bien mis dans l'ambiance toutes ces nanas qui se trémoussaient, ça c'est incroyable ce qu'elles font avec leur cul ces gonzesses. Bon alors évidemment, nous ça nous a un peu chauffé cette affaire, mais dites donc pas moyen d'en choper une! Pourtant on leur a bien fait comprendre qu'on serait pas mesquin, vous savez on gagne plutôt bien dans la limonade, alors quand c'est question de s'amuser on regarde pas... Et ben que dalle! Bref on a continué à se marrer entre nous tant pis et puis à un moment je sais pas qui a eu l'idée, mais il y en a un qui a crié "Duponchel à la baïlle", Duponchel c'est le directeur commercial de chez Ricard. Qu'est ce qu'on s'est marré! Au début il a pas bougé ce con! Il croyait qu'on déconnait et puis on l'a attrapé, alors là il a eu la pétoche, pensez contre 15 types, il faisait pas le poids Duponchel, parce que dans la limonade on n'est pas des gringalets !

Fred: Ah ben non, ça dans la limonade...

Robert: Alors on le tenait au dessus du bastingage, morts de rire et puis là y a Santini qui dit comme ça "Arrêter c'est pas possible !". Ben pourquoi qu'on lui demande à Santini. Santini, alors lui c'est un marrant et pourtant il est corse ! Alors il nous dit "Ben les gars, vous savez bien quand même, les proportions, c'est un volume de Ricard et 7 volumes d'eau, vous allez le noyer votre Ricard si vous le foutez dans le Nil !". Oh là là la rigolage !

Fred: Vous ne l'avez pas jeté alors ?

Robert: Ben tiens, on allait se gêner ! On a tout lâché oui! Et puis pour rigoler on lui a crié de faire gaffe aux crocodiles. Oh là là, sa tête quand il a refait surface, quelle rigolade! Enfin on a pas pu en profiter longtemps à la vitesse où allait le bateau on l'a vite perdu de vue. Ce sont des pêcheurs qui nous l'ont repêché et on l'a récupéré un peu plus loin. A vraiment on s'est bien marré en Egypte, vous devriez y aller c'est un chouette pays. Et même Duponchel il a pas chopé la turista, voyez un peu ! Non, vraiment moi je recommande l'Egypte à tout le monde.

Fred: En effet c'était un beau voyage, et puis découvrir le berceau de notre civilisation c'est tellement émouvant !

Robert: Oh ben si vous aimez les voyages, faut que je vous raconte, j'ai fait la Finlande à Noël avec Johnny Walker...

Fred: Cela aurait été avec plaisir mais je dois y aller maintenant !

Arrive un groupe de touristes précédé d'une jeune femme brandissant un parapluie en signe de ralliement.

Sonia: Nous allons faire une petite pause pour nous sécher un peu et nous réchauffer. Installez-vous.

A Robert qui s'était approché.

Quel temps dites donc !

Robert: M'en parlez pas, 8 semaines que ça dure !

Robert va prendre les commandes des touristes qui se sont installés. On le voit en difficulté, il ne comprend pas ce qu'on lui dit.

Sonia cherche une table pour s'installer, mais n'en trouve aucune de libre, finalement elle s'approche de la table où est Fred.

Sonia: Excusez-moi, vous permettez que je m'assoie à votre table, toutes les autres ont été prises d'assaut.

Fred: Je vous en prie, avec plaisir.

Il lui fait un peu de place. Elle remarque son livre.

Sonia: Moi aussi j'adore voyager. Vous préparer votre voyage ?

Fred: Est-ce que lorsque vous voyagez vous nourrissez les crocodiles avec des directeurs commerciaux ?

Sonia: Je n'ai pas le souvenir d'avoir fait ça. C'est un peu dangereux pour les crocodiles non ? (*Un temps*) Mais pourquoi vous me posez cette question d'abord ?

Fred: Et bien voyez-vous je viens de passer un moment extrêmement éprouvant avec le propriétaire de cet établissement qui m'a raconté comment il a fait l'Egypte, comme il dit. Et le point culminant de ce fascinant voyage aux sources de notre civilisation fut quand il jeta avec quelques collègues avinés un directeur commercial dans le Nil depuis un bateau de croisière. Ca ne vous déprime pas vous ?

Sonia: Vous n'aimez pas les voyages, c'est tout.

Fred: Ah je vous demande pardon, j'aimerais beaucoup pouvoir voyager, mais ce n'est pas possible.

Sonia: Enfin, vous plaisantez! Maintenant on peut aller partout en quelques heures et découvrir presque toutes les régions du monde et pour pas trop cher en plus !

Fred: Permettez-moi de rectifier, vous confondez voyager et consommer un produit touristique Un touriste ne découvre rien du tout, nulle part, il se contente d'acheter une prestation de dépaysement élaborée par des spécialistes du marketing.

Sonia: Vous exagérez un peu là non ? Moi quand je pars, je prends les transports en communs locaux, je mange dans des bouis-bouis, je dors chez l'habitant et j'apprends quelques mots de la langue du pays. Je n'appelle pas ça consommer un produit touristique standardisé, excusez-moi !

Fred: Eh bien dites donc, vous êtes une rareté vous !

Robert s'approche énervé de Sonia

Robert: Dites donc votre groupe folklorique y commence à me les briser menu là. Y'en n'a pas un qui parle français là dedans, je comprends rien à ce qu'ils veulent.

Sonia: Vous n'avez pas une carte en anglais ?

Robert: Non, mais et puis quoi encore une interprète pour la traduction simultanée peut-être ?

Fred: Vous avez bien raison ! Ils pourraient faire l'effort de parler français en France quand même ces touristes !

Robert: Ah vous voyez, je ne suis pas le seul à le penser, Monsieur qui est un grand voyageur comme moi, est de mon avis! Bon, voilà ce que je vous propose, je mets une tournée de Ricard à moitié prix à tout le monde, ça simplifie tout, et puis moi ça m'arrange, ça me fait de la place dans la cave, j'ai du stock à écouler. Ça vous va ?

Sonia irritée se lève. A Robert

C'est quoi votre prénom déjà le globe trotter ?

Robert: Robert

Elle l'entraîne avec lui vers les touristes.

Sonia: Puis-je avoir votre attention s'il vous plait ? Monsieur Robert va vous servir une boisson française typique appelée Ricard et comme il est lui-même un grand voyageur, pour vous souhaitez la bienvenue en France il offre une tournée à moitié prix.

Tous les touristes acclament la nouvelle. Sonia à Robert

Bon, c'est arrangé. Ricard pour tout le monde, et moi vous m'offrez un Perrier OK ?

Robert: Ça marche !

Il part préparer les Ricard et sert les touristes, puis Sonia. Au cours de la conversation qui suit entre Fred et Sonia, on va voir Robert qui va s'installer à la table d'une des touristes et discuter laborieusement avec elle.

Fred: Le tourisme est le plus grand fléau qui ait frappé l'humanité, surtout les pays pauvres. Et ne me dites pas que ça leur apporte des devises. Parce que ceux qui en profitent sont ceux qui sont déjà riches, ceux qui possèdent les hôtels, les taxis, les restaurants sans parler des politiciens. Les autres n'ont que les miettes et leur situation devient encore plus précaire. Il suffit que les touristes ne viennent plus pour une raison ou une autre et c'est fini pour eux. Ce n'est pas avec du tourisme qu'on développe un pays, c'est avec l'industrie, la technologie, l'éducation, le commerce, l'exportation...

Sonia: Sur le fond vous avez sans doute raison, mais il y a le plaisir de découvrir d'autres civilisations, d'autres modes de vie, d'autres cultures, c'est enrichissant ça !

Fred: Mais ne me faites pas rigoler ! Qui peut découvrir quoique ce soit en 10 jours de vacances ? Sans parler la langue, en habitant à l'hôtel, au mieux en se déplaçant un peu en transports locaux qu'est ce qu'on comprend ? Vous avez déjà vu des touristes commenter ce qu'ils découvrent ? Ils comparent le goût des frites avec celles de leur cantine, la taille des tickets de bus ou les horaires d'ouverture des bureaux de poste !

Sonia: Oui mais ça leur ouvre toujours un peu les yeux sur le monde !

Fred: Pensez-vous ! Je suis sûr qu'au bout de 4 jours la phrase la plus prononcée par 80% des touristes doit être quelque chose du genre "Ben moi j'dis, on est pas si mal chez nous, pas vrai Raoul ?"

Sonia: Mais alors c'est quoi pour vous le voyage ?

Fred: C'est partir sans savoir quand on reviendra, s'immerger complètement dans un pays, y vivre, y travailler, y aimer, se déplacer avec les moyens locaux, apprendre la langue, s'y faire des amis et s'imprégner de tout ce qu'on voit. (*Un temps*). Et ne pas faire de soirée diapo au retour.

Sonia: Mais bien peu de personnes peuvent faire ça de nos jours !

Fred: Mais ça a toujours été le cas. C'est une vocation voyageur, ce n'est pas une activité de loisirs annuelle. Il faut beaucoup de temps et aussi de l'argent Deux choses dont très peu de gens disposent quelque soit l'époque.

Sonia: Alors évidemment, des voyageurs il n'y en a pas tant que ça: Paul-Émile Victor, Alexandra David-Neel, Jack London. Il y en a d'autres sûrement mais ça ne me revient pas. En tout cas Alexandra David-Neel, elle s'est bien débrouillée, son mari restait à la maison à gagner de l'argent et elle, elle le dépensait en voyageant Moi j'aimerais bien trouver quelqu'un comme ça, un sponsor pour voyager, pour vraiment voyager !

Fred: Pas un sponsor, un mécène, je ne pense pas qu'elle avait des autocollants avec le nom de son mari sur son burnous quand elle crapahutait au Népal.

Sonia: Vous la connaissez ?

Fred: Bien sûr, j'ai lu tous ses livres, c'était une vraie aventurière, elle a vraiment découvert des pays et des civilisations elle! Bien peu de gens ont eu son audace à son époque et une femme en plus !

Sonia: Et bien finalement nous avons un point commun ! Je commençais à déprimer en votre compagnie avec votre litanie sur les touristes qui gâtent le paysage. Vous n'avez pas tort, moi aussi je préférerais ne pas croiser les groupes de kékés en goguette le short qui baille et le caméscope greffé dans l'œil, mais je prends un autre chemin. Bon c'est vrai qu'il faut aller de plus en plus loin pour être tranquille. Les guides touristiques façons routard ont fait beaucoup de dégâts. Mais c'est ma modeste façon d'être une voyageuse et pas une touriste. Et quand je trouve un coin super chouette avec des gens géniaux et bien je n'en parle à personne. (*Un temps*) Et je ne fais jamais de photos. Que voulez-vous, le mal est fait, les gens se promènent aux quatre coins de la planète, on ne reviendra pas en arrière !

Fred: Et pourtant, moi je vais inverser la tendance !

Sonia: Ah oui, en ronchonnant dans votre coin et en allant haranguer les gens à l'entrée des agences de voyage pour leur dire n'y aller pas, vous êtes des vilains touristes, rentrez chez vous, regarder Thalassa vous en apprendrez beaucoup plus. Ce qui n'est pas faux d'ailleurs.

Fred: En fait j'ai fait un truc un peu plus subtil.

Sonia: Je n'en attendais pas moins de vous. Racontez-moi ça !

Fred: J'ai créé une agence de non voyages

Sonia: Ah ?

Fred: En fait j'ai remarqué qu'il y a une proportion non négligeable de gens qui voyagent mais qui, en fait, ont horreur de ça. Ils préféreraient rester tranquillement chez eux. Ils auraient le temps de lire, d'aller au cinéma, au concert ou tout simplement de ne rien faire.

Sonia: Mais alors, pourquoi voyagent-ils ces gros ballots ?

Fred: La pression sociale ! Il faut tenir son rang. Franchement, l'organisation d'un séjour de 10 jours à l'autre bout du monde est une source de stress considérable: les visas, les vaccins, les bagages, les grèves des contrôleurs aériens ou des pilotes, les aléas climatiques, les maladies, la langue qu'on ne parle pas, les faillites des voyageurs, les coups d'états, les attentats, les prises d'otages, les puces et les pannes du caméscope. Mais il faut partir, question de standing !

Sonia: C'est marrant ce que vous dites parce qu'au bureau, j'ai remarqué que ce qui compte le plus pour les gens c'est que les autres restent quand eux ils partent et qu'ils fassent un truc plus original ou plus loin ou plus cher que les autres. Et quand ils rentrent, le plus important c'est de raconter le temps qu'il a fait et des anecdotes à la con.

Fred: Content de vous l'entendre dire. Ce qui compte c'est de dire où l'on part et au retour de prouver qu'on y est allé. Entre les deux c'est une source de désagréments et de dépenses inutiles. Alors j'ai créé une agence où je fournis tout ce qu'il faut pour donner l'illusion d'un voyage à des gens que ça emmerde de se déplacer ou qui n'en ont pas les moyens.

Sonia: Et ça marche ?

Fred: En fait, je viens juste d'avoir l'idée en discutant avec vous, mais je suis sûr de mon concept.

Sonia: Moi je crois que c'est une super idée, mais comment allez vous faire pour les détails qui font vrais ? Les photos souvenirs, les vidéos, les anecdotes, les impressions vécues ? Il faudra bien qu'ils aient quelque chose à raconter ces gens au retour à leurs amis, à leurs collègues.

Pendant que Fred parle, Sonia réalise que c'est d'elle qu'il s'agit et elle s'excite et s'émeut au fur et à mesure.

Fred: C'est sûr il faudrait que j'aie un collaborateur, disons une collaboratrice qui sillonnerait le monde et constituerait une bibliothèque d'images, de films que je pourrais ensuite exploiter en faisant d'habiles montages, quelqu'un qui sentirait bien l'atmosphère d'un pays et qui pourrait écrire des carnets de voyages que je pourrais ensuite transformer en souvenirs à la carte pour mes clients, quelqu'un de confiance, quelqu'un qui serait une vraie voyageuse à la recherche d'un mécène, quelqu'un qui saurait dénicher l'authentique et l'original, quelqu'un de sensible et d'humain, quelqu'un qui...

Sonia: On commence quand ?

Fred: Maintenant! Il suffit de trouver un nom !

Un temps. Ils réfléchissent tous les deux.

Sonia: Phileas Phog Travel !

Fred: Ah oui, pourquoi pas ? Mais pourquoi Phileas Phog ?

Sonia: Mais c'est le plus célèbre des touristes ! Il a fait le tour du monde en 80 jours. Ce qui est bien court d'ailleurs et il n'a rien vu, ni rien compris, un vrai touriste de base !

Fred: Mais tu as raison, c'est son valet qui a tout vu et tout vécu dans cette aventure grotesque, comment s'appelait-il déjà ?

Sonia: Passe-Partout !

Fred: Eh bien c'est entendu, soit mon Passe-Partout et moi comme Jules Verne je composerais depuis mon bureau des voyages extraordinaires pour des touristes virtuels.

Ils rient.

Sonia: Tu es complètement fou ! Oh là, déjà 4h00, il faut que j'y aille sinon ils ne vont pas boucler leur programme mes touristes. Tu m'accompagnes ?

Fred: Avec plaisir

Sonia (*aux touristes*): Mesdames et messieurs, il est temps de repartir, nous allons continuer notre visite. Veuillez me suivre s'il vous plait.

A Robert

Bon Robert et ce stock de Ricard alors ?

Robert: Oh ben ça va, ils y ont fait mal, et puis ils sont sympas finalement. Il y a la petite *dame* (*il désigne une des touristes, lui fait un petit signe qu'elle lui rend*) là-bas qui m'a invité à venir lui rendre visite dans son pays. Dites, l'anglais c'est dur à apprendre ?

Sonia: Vous voulez vraiment aller la voir ?

Robert: Ma foi, pourquoi pas, dites vous pourriez m'aider un peu avec l'anglais, si on s'écrit elle et moi ? Moi j'ai pas fait beaucoup d'études, vous savez dans la limonade. ..

Fred: Ah ça dans la limonade !

Sonia: Avec plaisir Robert, je vous aiderai. Mais nous devons y aller maintenant, à bientôt, je repasserai. C'est promis.

Robert serre les mains de Sonia avec effusion.

Robert: Merci. Merci vous êtes drôlement chouettes tous les deux.

Puis sortant une caisse de Ricard de derrière son comptoir il en donne une à chaque touriste qu'il salue chaleureusement. Les touristes sortent un par un. Sa "fiancée" passe la dernière et il l'embrasse un peu gauchement en lui donnant sa bouteille.

Passent alors Sonia et Fred; il donne une bouteille à Sonia qui l'accepte avec plaisir et en tend une à Fred qui fait un geste pour la refuser. Sonia lui donne à nouveau une bourrade et il l'accepte finalement.

Sonia et Fred sortent ensemble. Sur le pas de sa porte, Robert fait des grands signes amicaux de la main à tout le monde.

Fin

11 Saturnin le canard

Durée approximative : 3 minutes

Distribution :

- René : chasseur
- Raymond : chasseur

Synopsis : René et Raymond s'en reviennent de la chasse la gibecière pleine de canards.

René : On peut dire que c'était une belle partie de chasse.

Raymond : Sûr, j'ai 6 canards et toi ?

René : Cinq.

Raymond : C'est pas mal aussi.

René : Qu'est-ce qu'on va se régaler demain avec tout ça.

Raymond : Tu vas pas les manger au moins ?

René : Ben je vais me gêner tiens.

Raymond : Tu veux choper le saturnisme ou quoi ?

René : Comment que je choperai le saturnisme avec des canards sauvages ?

Raymond : Avec toutes les cartouches que les chasseurs tirent, tu penses bien que le plomb a fini par polluer les étangs et du coup les canards, ils sont atteints de saturnisme.

René : Tu rigoles, on n'en laisse pas tant que ça du plomb.

Raymond : Ben tiens. 6000 tonnes par an en France.¹ Alors tu penses bien que toutes les bestioles, du coin elles sont atteintes de saturnisme depuis le temps.

René : Ben pourquoi tu chasses alors ?

Raymond : Pour éviter aux bêtes de mourir de saturnisme. C'est une mort atroce.

René : T'as raison, au moins là, c'est une mort digne. Fauché en plein vol, ça a plus de gueule que mourir paralysé à petit feu.

Raymond : Et oui, c'est ça d'aimer la nature. Les gens de la ville y peuvent pas comprendre.

Fin

1 Source ministère de l'écologie : <http://www.ecologie.gouv.fr/IMG/html/20020405.html>

12 Une idée dans le vent

Durée approximative : 10 minutes

Distribution :

- Le maire
- Le patron du bistrot
- La mère de famille
- L'écolo
- Le sportif

Synopsis : Réunion d'information publique pour débattre de l'implantation des éoliennes sur la commune. Le Maire et quelques administrés.

Le Maire : Bonsoir à tous et merci d'être venus pour débattre sereinement du site d'implantation des éoliennes sur le territoire de notre commune.

Bistrot : Je croyais que c'était un débat pour décider si on en veut ou pas.

Sportif : Oui, parce que, si c'est déjà décidé, c'est pas la peine de faire un débat.

Mère de famille : On est même pas sûr qu'il y ait un endroit pour les implanter les éoliennes.

Ecolo : On peut toujours trouver en faisant un effort.

Le Maire : L'implantation d'éoliennes faisait partie de notre programme électoral. En particulier pour réduire notre facture énergétique. Nous mettons donc en œuvre notre programme.

Bistrot : Evidemment, si maintenant vous vous mettez à tenir vos promesses électorales...

Le Maire : Pensez qu'avec les économies que nous allons faire sur l'énergie, nous pourrions réaliser d'autres projets.

Sportif : Si vous construisez un nouveau stade, pourquoi pas. Mais faudra pas mettre les éoliennes à côté.

Ecolo : Je vois pas pourquoi. Il y a déjà des pylônes immenses pour les projecteurs qui défigurent le paysage. On peut très bien y ajouter les éoliennes sans que ça soit plus moche.

Sportif : Les éoliennes, ça va déconcentrer le public. Ils vont regarder les éoliennes tourner au lieu de regarder le match.

Ecolo : Si ça suffit à les divertir vos supporters, autant mettre juste une tribune en face des éoliennes. Ça coûtera moins cher.

Mère de famille : Exactement, et à la place du stade, on construit un nouveau groupe scolaire et un centre aéré. Par contre on ne peut pas mettre les éoliennes à cet endroit.

Bistrot : Et pourquoi pas ?

Mère de famille : On ne connaît pas les effets secondaires des éoliennes sur la santé.

Ecolo : C'est comme les moulins à vent. Tant qu'on se prend pas une aile dans la figure, y a pas de danger.

Sportif : Si on met pas les éoliennes à côté du stade qu'on fait pas pour y faire une école, je vois pas pourquoi on fait pas le stade là où on voudrait faire l'école, puisqu'il y aura plus les éoliennes.

Le Maire : Je pense qu'il vaut voir le projet dans une perspective à long terme de réduction de notre empreinte écologique sur la planète. Nous inscrivons notre commune dans une politique de développement durable.

Ecolo : Exactement, c'est un projet porteur d'avenir et valorisant pour tous les habitants de la commune.

Bistrot : Oui, mais les éoliennes, ça créé pas des emplois. C'est pas bon pour le commerce. Les éoliennes, elle vont pas venir boire l'apéro dans mon bistrot.

Sportif : C'est vrai que la commune se désertifie. Au club de foot, on a même plus de quoi faire une équipe de 11 joueurs valables.

Mère de famille : Evidemment, avec une école aussi vétuste, ça donne pas envie aux parents de venir s'installer ici.

Bistrot : Et en plus si y a des éoliennes moches...

Sportif : ...et bruyantes...

Mère de famille : ... et peut-être dangereuses...

Ecolo : Mais enfin, il faut voir l'intérêt collectif. Chacun doit faire un effort pour lutter contre le réchauffement climatique.

Bistrot : Si je dois fermer mon bistrot pour sauver trois ours sur un glaçon au pôle nord, je vois pas où est le progrès.

Sportif : Et qu'est-ce qu'il est devenu ce projet d'usine de goudron ?

Mère de famille : Oui, c'est vrai. Ca devait amener une dizaine de nouvelles familles dans le village.

Bistrot : C'est bien ça. Ca fait des emplois et des clients pour les commerces.

Sportif : Sans compter que les gars qui bossent dans le goudron, c'est des sportifs. C'est bien connu.

Ecolo : Mais vous n'imaginez pas les risques de pollution liés à une telle activité. Des dizaines de camions qui traversent le village, des émanations pestilentielles, des risques de pollution des nappes phréatiques...

Le Maire : Nous avons mis le projet en suspend car...

Bistrot : Et bien, il faut le désuspendre

Sportif : Parfaitement, on a besoin de sang neuf dans notre village,

Ecolo : Mais enfin, une usine de goudron, c'est beaucoup plus dangereux que des éoliennes !

Mère de famille : Ca c'est vous qui le dites. Il y a des études sur les dangers des usines de goudrons. On sait à quoi s'en tenir. Par contre, pour les éoliennes, personne ne sait. On n'a pas assez de recul pour avoir des études scientifiques fiables.

Le Maire : Je propose que nous passions au vote. Qui est pour l'implantation d'éoliennes ?

L'écolo et le Maire lèvent la main.

Le Maire : Qui est pour l'installation d'une usine de goudron ?

Bistrot, Sportif et Mère de famille lèvent la main.

Le Maire : Bien, nous allons donc reconsidérer ce projet d'usine de goudron. Merci de votre participation active à ce débat.

Bistrot, Sportif et Mère de famille se lèvent et sortent.

Bistrot : Enfin un réunion où on écoute les citoyens...

Sportif : Moi, je dis, le goudron, c'est l'avenir...

Mère de famille : Heureusement qu'on était là pour donner les bonnes orientations...

Le Maire et Ecolo restent en scène abattus et dépités.

Fin

13 Le bouquet du marié

Durée approximative : 8 minutes

Personnages :

- **Pénélope**
- **Benoît**, légèrement éméché, mais pas complètement ivre.

Synopsis

Benoît a attrapé le bouquet de la mariée.

Décor

Une chaise bancale

Costumes

Vêtements « habillés » pour une cérémonie de mariage.

Musique et cris festifs d'un jour de noces. Lise et le facteur sortent tout en s'embrassant.

Benoît entre avec dans une main le bouquet de la mariée et dans l'autre une bouteille de Champagne.

Benoît

Merde, merde, merde... Le con ! Me v'là bien...

Pénélope tricote toujours. Elle ne cessera pas de tricoter durant toute la scène.

Il s'assoit lourdement près de Pénélope sur la chaise bancale. Il perd l'équilibre, tombe de la chaise bancale vers Pénélope, elle esquive et il tombe par terre.

Il se relève et boit une gorgée de Champagne à la bouteille.

Non, mais qu'est-ce qui m'a pris ? Je dois pas être dans mon état normal. Je vois que ça.

Il boit une gorgée de Champagne à la bouteille. Il regarde Pénélope.

Vous en voulez ?

Pénélope prend la bouteille est boit longuement à la bouteille. Benoît lui reprend la bouteille. Pénélope reprend son tricot.

Eh oh ! Doucement ! J'aime pas parler aux filles saoules. Déjà que j'ai du mal à les comprendre quand elles sont à jeun.

Pénélope

Qui vous dit que j'ai envie de vous parler ?

Benoît

Qu'est ce que vous venez de faire ? (*un temps*) Vous voyez, vous pouvez pas vous empêcher de me parler.

Pénélope

C'est juste pour que vous m'offriez encore à boire.

Benoît

Je vois. Vous êtes le genre de fille intéressée.

Pénélope

Tout à fait.

Benoît

Belle mentalité.

Pénélope

Ah mais attention, je ne m'en cache pas.

Benoît

Si vous voulez boire, vous n'avez qu'à aller vous chercher une bouteille.

Un temps.

Pénélope

Qu'est-ce que vous faites avec ce bouquet ?

Benoît

Me parlez pas, je sais que c'est une manœuvre pour me piquer mon Champagne. Ça marchera pas.

Pénélope

Bon.

Un temps.

Benoît

C'est la bouquet de la mariée.

Pénélope

Pourquoi c'est vous qui l'avez ?

Benoît

C'est ça mon problème. Quand la mariée l'a lancé, je me suis précipité dans le tas et c'est moi qui l'ai attrapé.

Pénélope

Pourquoi vous avez fait une chose pareille ?

Benoît

Je sais pas. L'instinct.

Pénélope

L'instinct ? Vous croyez vraiment qu'il y a un instinct pour ça ? C'est quoi ? L'instinct du célibataire ?

Benoît

Quelqu'un qui lance un truc, je me précipite pour l'attraper. C'est plus fort que moi. C'est comme ça. 10 ans de rugby. L'instinct.

Pénélope

Ça a du les surprendre les filles...

Benoît

C'aurait pu être pire. Au final c'est juste des robes un peu froissées, 2 talons cassés et la luxation de l'épaule de la demoiselle d'honneur.

Pénélope

En effet, vous vous en sortez plutôt bien.

Benoît

Vous pensez, une fois le bouquet attrapé, j'ai couru... tout droit.

Pénélope

Eh oui, 10 ans de rugby. L'instinct.

Benoît

Seulement maintenant, j'ai un problème.

Pénélope

Faut transformer l'essai ?

Benoît

En quelque sorte. C'est moi qui ai le bouquet, c'est moi qui doit me marier dans l'année.

Pénélope

Non, mais ça, c'est juste une tradition, y a pas d'obligation.

Benoît

Dans ma famille, on rigole pas avec les traditions.

Pénélope

Vous avez un an pour trouver une femme. Ca devrait aller.

Elle lui fait signe de lui passer la bouteille. Il rechigne, elle insiste. Il lui passe la bouteille elle boit une longue gorgée. Il lui reprend la bouteille précipitamment. Il perd l'équilibre, tombe de la chaise bancale vers Pénélope, elle esquive et il tombe par terre.

Il se relève, il boit à son tour.

Benoît

Non, je suis sûr, que c'est le genre de truc qui va me miner si je m'en débarrasse pas tout de suite. Je vais passer mon temps à ressasser ça à chaque fois que je rencontre une fille. Faut que je me marie... faut que je me marie... Ca va me couper la spontanéité.

Pénélope

Faites, comme pour le bouquet. Comptez sur votre instinct. Une fille passe, vous vous précipitez dans le tas, vous l'attrapez et vous courez tout droit jusque chez vous.

Benoît

Oui, mais à l'arrivée, comment ça va se passer ?

Pénélope

Ca dépend surtout comment c'est chez vous. C'est comment ? Deux pièces en banlieue avec vue sur le parking ou grand loft en centre-ville décoré par un designer ?

Benoît

Un peu entre les deux.

Pénélope

Ah oui ? C'est quoi exactement ? Vous avez pété toutes les cloisons de votre deux pièces en banlieue et tout meublé en IKÉA ?

Benoît

Peu importe. Votre méthode me paraît un peu risquée.

Pénélope

Dans le mariage, il y a toujours une part de risque.

Benoît

Oui, mais là, c'est dès le début.

Pénélope

C'est quitte ou double. Si elle reste, c'est bon pour la vie, vous pouvez l'épouser. Sinon, c'est la condamnation pour agression. Du coup, c'est vous qui ferez la mariée en prison. Dans les deux cas vous atteignez votre objectif. Vous êtes marié.

Benoît

Oui, mais non. Je préférerais, quelqu'un que je connais.

Pénélope

C'est pas forcément une bonne idée.

Benoît

Ah bon ? Pourquoi ?

Pénélope

Si c'est quelqu'un que vous connaissez, c'est forcément aussi quelqu'un qui vous connaît. Ca risque d'être compliqué.

Benoît

Ah ?

Pénélope

A mon avis, vous devez repartir sur des bases neuves. Comptez sur l'effet de surprise. Ca peut marcher.

Benoît

Vous avez raison.

Pénélope

Merci.

Il boit à la bouteille. Elle lui fait signe de lui en donner. Il refuse, elle s'approche de lui, il recule encore, elle lui prend la bouteille, il perd l'équilibre et tombe de la chaise bancale. Elle boit. Il se relève, elle lui rend la bouteille.

Benoît

C'est avec vous que je vais me marier.

Pénélope

Si vous voulez.

Benoît

Vous êtes amoureuse de moi ?

Pénélope

Non.

Benoît

Je vous plais ?

Pénélope

Non.

Benoît

Vous avez envie de coucher avec moi ?

Pénélope

Non.

Benoît

Alors pourquoi vous voulez bien vous marier avec moi ?

Pénélope

Si je n'éprouve rien pour vous au départ, ça évitera l'érosion des sentiments, l'effritement de l'attirance et la déliquescence du désir. On gagne du temps, on économise de la souffrance et on s'épargne des désillusions. C'est le secret d'une vie de couple sereine et sans rancœur.

Benoît

Mais si ça ne marchait pas ? Si on tombait amoureux l'un de l'autre ?

Pénélope

Rien ne nous empêche de divorcer.

Benoît

Evidemment.

Pénélope

Y a toujours une solution.

Benoît

Si on se marie et que vous n'êtes pas attirée par moi, vous ferez quand même l'amour avec moi ?

Pénélope

Mais bien sûr.

Benoît

Ca ne vous ennuiera pas ?

Pénélope

Mais pas du tout.

Benoît

Ca m'étonne parce qu'on dit que les femmes, pour faire l'amour, elles ont besoin d'éprouver des sentiments forts... des trucs cérébraux...

Pénélope

Oui, c'est vrai. Mais ça empêche pas de pouvoir rendre service de temps en temps. Si chaque femme faisait un peu de bénévolat sexuel de temps en temps, ça éviterait bien des drames de la criminalité sexuelle.

Benoît

Comment ça du bénévolat ? Vous voulez quand même pas rouvrir les bordels sous forme d'associations loi 1901 ?

Pénélope

Mais non ! Quand je dis faire du bénévolat, c'est au sein du couple. Vous donnez un peu de votre temps et de votre savoir faire sans contrepartie, juste pour le bien-être de l'autre.

Benoît

Comprends pas.

Pénélope

Prenons un exemple : vous.

Benoît

Moi ?

Pénélope

Oui. Pour être satisfait sexuellement, il vous faut faire l'amour combien de fois par semaine à peu près ?

Benoît

Euh...

Pénélope

C'est pas la peine de mentir, c'est pas un concours de performance.

Benoît

Ben...

Pénélope

Disons 3 fois pour être dans la fourchette haute. Ca vous va ?

Benoît

OK.

Pénélope

Très bien. Un rapport sexuel avec vous, ça dure combien de temps ?

Benoît

Euh...

Pénélope

Disons, 20 minutes pour être dans la fourchette haute. Ca vous va ?

Benoît

OK.

Pénélope

Bon, alors, 3 fois 20 minutes, ça nous fait 60 minutes par semaine. Même si je n'ai pas spécialement envie de coucher avec vous, je peux bien faire 1h00 de bénévolat par semaine pour votre bien-être. Ramené à la journée, ça fait moins de 9 minutes, le temps d'un brushing, c'est raisonnable non ?

Benoît

Oui, vu comme ça.

Pénélope

Je dis pas que j'ai jamais envie. C'est pas ça. Mais c'est pas forcément le bon moment. D'un autre côté, quand je suis en mode bénévolat, je ne perds pas mon temps. J'en profite pour faire autre chose.

Benoît

Ah bon ?

Pénélope

Mais oui. Toutes les femmes font ça. Chacune s'occupe selon ses besoins ou ses envies.

Benoît

Vous faites quoi vous ?

Pénélope

En ce moment, je révise les verbes irréguliers anglais.

Benoît

C'est bien ça. C'est toujours utile. Et vous avez fait quoi d'autre ?

Pénélope

J'ai révisé le tableau périodique des éléments, les comptes du plan comptable, les capitales des pays de l'union européenne... Tiens par exemple la capitale de la Slovénie ?

Benoît

Euh...

Pénélope

Ljubljana

Benoît

Je savais pas.

Pénélope

Evidemment, vous, il faut que vous restiez concentré. Le seul point sur lequel je ne transige pas, c'est qu'il ne faut pas me parler. Sinon, ça me perturbe. Alors les

commentaires salaces et les questions grivoises pendant les ébats, avec moi c'est exclu.

Benoît

Ah bon.

Pénélope

Exclu.

Benoît

Même pour savoir comme ça va ? Poliment ?

Pénélope

Exclu.

Benoît

Juste pour prendre des nouvelles, par courtoisie ?

Pénélope

Exclu.

Benoît

C'est vraiment ballot. Il y avait tellement d'éléments favorables pour qu'on se marie : aucune passion, aucune attirance, aucune attente, votre goût du bénévolat. Tout y était et bêtement on achoppe sur un détail de communication.

Pénélope

J'ai toujours été convaincue que le problème du couple, c'est la communication.

Benoît

Oui, mais quand même, vous pourriez...

Pénélope

Exclu.

Benoît

Bon, alors, je crois que ça ne va pas être possible entre nous.

Il est assis sur la chaise bancale. Il boit une longue rasade à la bouteille puis lui tend.

Ce faisant, il perd l'équilibre de la chaise bancale et commence à tomber. Elle le rattrape contre elle avec un geste de tendresse.

Elle boit une gorgée, lui rend la bouteille.

Pénélope

Domage.

Elle l'aide à se redresser sur la chaise bancale. Elle a un dernier geste de tendresse et elle sort.

On entend la musique et les cris joyeux du mariage.

Fin